



les père et mère honoreras.

La Survivance

Jeunes

Bulletin des Recherches

Vol. V

EDMONTON, ALBERTA, CANADA — MAI, 1939

No. 12

Notre Vème Anniversaire

"SURVIVANCE DES JEUNES" C'EST TA FETE

Bénédiction de Son Excellence Mgr Antoniutti, Délégué Apostolique

"La chanson que tu chantes,
"Je voudrais la savoir!..."
Survivance des Jeunes, c'est ta fête et l'Avant-Garde vient t'offrir ses vœux de bonheur!

L'Avant-Garde t'aime et elle vient te le dire, pour faire plus doux ton 5ème anniversaire; pour rendre plus facile ta tâche près des jeunes.

Il n'est pas bien loin le temps où ton heureux fondateur rêvait dans la laiterie, en relisant pour la centième fois les feuilles jaunies des journaux français apportés un jour de la douce Province.

Sais-tu que plus n'est besoin aujourd'hui de se faufiler dans la laiterie, ou de grimper au grenier pour lire une belle page française. —Tu arrives chaque mois—Survivance des Jeunes—et tu prends place importante dans le cercle de famille, et à l'intérieur de la "petite" Ecole—même de la "grande" Ecole.

Sais-tu avec quelle impatience tu es attendue ici, là, à l'Est, à l'Ouest, au Nord, au Sud, partout où bat un cœur français?

Sais-tu le nombre de tes lecteurs, petits et grands?
Sais-tu la fierté éprouvée au frissonnement de tes feuilles dans les mains d'enfant.

As-tu tressailli d'allégresse au contact de ces centaines de petits Canadiens bruyants, légers, devenant soudainement recueillis et graves, parce que leurs âmes écoutaient silencieuses les leçons de fierté, d'amour toujours et de vaillance que ton chant leur enseigne.

Sais-tu que leurs voix ont vibrer à l'unisson de la tienne?

Quand tu as pleuré, les cœurs émus se sont serrés comme le tien; Quand tu t'es réjoui une franche gaieté a animé le petit monde toujours content de vivre, de rire et de courir.

Quand tu as raconté les douleurs de l'Eglise persécutée, quand tu t'es revêtu de deuil pleurant le grand bien-aimé Pape des Jeunes, l'immortel Pie XI, quand, triomphant d'espoir, tu nous as agenouillés avec toi, aux pieds du grand Pontife le glorieux Pie XII, sais-tu la douleur, la souffrance, la vive sympathie, et l'ivresse que ta voix a fait naître?

Sais-tu petit Journal, tout le bien que tu fais?

Va, petit Journal, grandis encore, porte longtemps à toute la jeunesse catholique tes mots d'ordre, chant d'amour—Emaille tes pages de portraits, chers et jolis: Amis des jeunes—bienfaiteurs, frères et sœurs de la grande famille.

Sème le bon grain. Il lèvera demain en abondantes moissons de piété, de science et de patriotisme. Sois Croisé de l'Hostie, sois Jéciste conquérant sous le drapeau de l'Avant-Garde.

Réponds à la lettre de l'enfant qui t'apporte avec le don de son naïf amour, l'humble obole d'un petit sou.

Demain la chanson que tu chantes aura uni des Dol-lards, et des de Verchères, sur le bord des routes.

"sur le bord de l'île,"

"sur le bord du ruisseau."

Survivance des Jeunes,—vis, grandis, prospère au service de Dieu et de la patrie.

L'Avant-Garde catholique et française.
de Végreville



S. E. le Délégué Apostolique

Nouvelles

"La Survivance des Jeunes" est en liesse. Cinq années... disons-le, de succès et d'apostolat. Deo gratias!

Honneur aux amis de Gérard LeMoyne, aux heures difficiles de mai 1934.

Honneur aussi aux milliers de petits lecteurs qui vinrent, tour à tour, augmenter la belle famille catholique et française de Gérard LeMoyne.

Les bénédictions du cardinal canadien et du représentant du Pape au Canada nous sont encore un gage de succès pour l'avenir en même temps que la récompense pour le passé.

"Mon courrier" est encore chargé de bons souhaits venus de petits et de grands amis. Le retard nous oblige à en différer la publication. Merci à chacun. Que tous ces vœux nous conservent la protection du bon Dieu pour continuer son œuvre chez nous.

La Campagne pour une Saine Lecture va toujours de l'avant. Un succès à Ottawa... Un succès à Edmonton aussi quand toutes ces bonnes volontés font salle comble au Capitole, en réponse à l'appel de Son E. Mgr l'Archevêque.

Prions maintenant, afin que ces manifestations portent de bons fruits.

L'U. J. C. C. d'Ottawa vient de lancer le 1er numéro de sa revue "Union". Un lien agréable, solide, quasi-nécessaire pour ceux qui s'intéressent au travail de collaboration qui se fait par toutes les jeunes catholiques. Tous les cercles,

Delegatio Apostolica

Ottawa, le 13 mai 1939

Le Délégué Apostolique est heureux d'envoyer sa cordiale bénédiction à la "Survivance des Jeunes" à l'occasion du cinquième anniversaire de sa fondation, et il souhaite à la chère jeunesse catholique de l'Ouest, non seulement de "survivre" mais encore de progresser toujours dans les saintes initiatives de l'apostolat, par la prière, l'action et le sacrifice, suivant les belles résolutions prises au Congrès de l'Union des Jeunes Catholiques Canadiennes, célébré à Ottawa, en octobre dernier.

signé: Ildebrando Antoniutti,
Arch. de Squadre
Délé. Apost.

Rév. Père Jean Lavoie, o.m.i.,
Journal "La Survivance des Jeunes,"
9920-110ème rue, Edmonton, Alberta.

S.E. le cardinal Villeneuve, o.m.i.

Archevêque de Québec

S. E. le Cardinal Villeneuve...

me charge de l'excuser. On Le réclame de tant d'endroits qu'il doit se limiter aux occasions les plus solennelles.

Toutefois, Son Eminence vous assure de toutes Ses bénédictions.

Le Secrétaire,
P. Nicole, ptre

Québec, le 15 mai 1939

A l'occasion du 5e anniversaire de son existence.

A "LA SURVIVANCE DES JEUNES"

De ma muse très imparfaite,
Ecoute les humbles accents;
Elle est, je le sais, incomplète...
N'accuse que mes tendres ans!

Aujourd'hui néanmoins, je voudrais faire
L'éloge de ton grand mérite;
Et t'offrir nos souhaits, nos vœux
D'anniversaire tout heureux!

Depuis bientôt cinq ans déjà,
Tu parcours notre pays;
Semant partout, ici et là,
La doctrine de la "survie".

Toute la jeunesse t'acclame,
O Toi! petite Survivance!
Oui! tu comprends si bien son âme!
Tu lui apportes l'espérance.

D'un avenir plus pur, plus beau!
Tu lui dis qu'il en sera ainsi
Si toujours elle vit son "Credo",
Et sers ardemment sa "Patrie".

Longue vie! à toi, "Survivance",
Et à Gérard LeMoyne aussi;
Car si tu réjouis l'enfance,
Il faut le dire: c'est grâce à lui!

Aussi nous savons gré
A ce cher "Vieux Copain",
De tant se dévouer
Pour les p'tits Canadiens!

L'Avant-Garde de Chauvin.

Chauvin, ce 5 mai 1939.

Avant-Gardistes de la même famille

La quantité ne nuit pas nécessairement à la qualité. La famille R. Desfossés nous le prouve ici.

Sept généreux Avant-Gardistes de Falher: Eva, 15 ans; Léo, 12; Arthur, 10; Alberta, 9; Alice, 8; Jeanne, 7. Ces francs petits chevaliers ont payé leur cotisation et possèdent un abonnement personnel à "La Survivance des Jeunes." Certainement que le papa et la maman soutiennent et cultivent la générosité de leurs enfants. C'est cette collaboration de l'instruction et de l'éducation qui fera de grands enfants et de futurs parents de la même trempe catholique et française que nous avons aujourd'hui.



toutes les Avant-Gardes, et te: 10c au bureau de l'A.-G., tous les jeunes devraient posséder leur copie. En venant, R. P. Directeur, 9920-110e rue, Edmonton.



Medaille de l'Académie
française décernée
au "fondateur du
Petit Jour"

Je suis un soleil qui vous éclaire

LE PETIT JOUR

X^e Année

Numéro 5

A l'ardente source de Dollard

par *Jean-Baptiste Boulanger*

*Il faut ici donner la gloire à
ces dix-sept François de Mont-
real, et honorer leurs cendres
d'un éloge qui leur est dû avec
justice. . .*

RELATION DE LA NOUVELLE FRANCE



La Nouvelle-France va mourir. Plus de mille Iroquois campent à la Roche-Fendue. Québec rasé, ils abattront le jeune poste des Trois-Rivières pour dévaster l'île de Maisonneuve, avec ses quelques centaines d'habitants. Après un demi-siècle, la colonie ne dépasse guère deux milliers d'hommes, que l'incendie désarme. Un infaillible massacre terrifie le printemps de 1660.

Dollard vint. Il commandait la garnison du fort. Rêveur d'idéal triomphant, musclé d'audace et d'amour, il immole pour notre destinée l'espoir que chante son cœur. Bientôt ils sont dix-sept, "des plus généreux, d'après Marguerite Bourgeoys, . . . à dessein de donner leur vie si c'était la volonté de Dieu." L'aîné compte trente-et-un ans; le dernier, vingt-et-un. L'on écrit son testament, Blaise Juillet étreint sa femme et quatre marmots. L'intrépide troupe a communiqué, juré de tenir sans quartier, jusqu'au bout; et, ce vert matin d'avril, part à l'aventure de la mort. Elle revient en deuil: de nouvelles victimes s'ajoutent, les canots d'écorce plongent dans un lointain mystère ensoleillé. . . Personne ne reverra cette élite qui s'est donnée à l'éternité.

C'est la vertu d'une héroïque tradition que porte leur âme au Long-Sault: le paysan labourait, un mousquet à l'épaule, tandis que la mère veillait sur la petite famille; une sainte veuve fondait l'école dans une étable; Jeanne Mance oubliait pour l'Hôtel-Dieu sa florissante origine; le martyr vouait à Dieu la terre canadienne. "Je ne suis venu ici, disait Lambert Closse, qu'afin de mourir pour Dieu en le servant dans la profession des armes." Une telle volonté méprise la peur; et lorsqu'une race s'exprime par ces fières paroles, elle mérite l'offrande propitiatoire de ses fils.

Ainsi purent-ils combattre huit jours dans la trahison, la faim, l'écrasement, et tomber sous la hache pour la victoire des siècles futurs. "Tout était perdu s'ils n'eussent péri, et leur malheur a sauvé le pays." Leur féconde certitude assure l'oeuvre de Talon et de Frontenac. Livré à l'Angleterre, le peuple reprend la ferme bataille. Dollard a conquis à la splendeur vengée du Québec le sol de ses ancêtres, car il incorpore

immortellement la France du Nouveau-Monde.

Une autre guerre enflamme les barbares. Ils ont asservi l'avant-garde désertée. Autrefois, l'ennemi nous envahissait; nous étouffons dans le chaos américain, pétris de sa propagande, de sa pensée, de sa joie; il agit en nous, nous suicidera. La semence maudit le champ qui l'a corrompue, notre sang boit à un cœur étranger. Nous avons apostasié notre nom et notre histoire.

Mais il y a la jeunesse, glorieuse humanité toujours créatrice d'holocauste. Elle ne calcule pas encore ses dons, puisqu'elle ne possède que l'avenir. Elle s'enivre d'action pleine, elle veut jusqu'à la mort le sacrifice total. Seule, elle réalise les pieuses folies du Long-Sault.

Vingt héros suffirent au salut de la civilisation. Aujourd'hui, l'héritage abandonné réclame une génération rédemptrice. Le péril de la matière ne cessera jamais. Le duel suprême approche toutefois, qui consumera notre noblesse ou l'exaltera. Nous disparaîtrons avant dix ans, si la foi ne renverse la force, si le destin ne fléchit sous l'héroïsme.

Chaque fait devient un problème; au lieu d'armées, les sports et les plaisirs enfantent des exploits. C'est la presse, c'est le cinéma, c'est la radio; c'est partout la lutte, chaque jour, chaque instant: une fin ou une survie. Pour la préparer à sa mission, l'ange faisait Jeanne "changer d'âme." Il faut édifier une cité sur la lâcheté passée, vaincre sa propre défaite. Il nous faut renaître.

"Il te faut changer d'âme et faire des actions merveilleuses, car le Roi du Ciel t'a choisie pour aider le Roi de France." Notre richesse intime maintiendra notre sacerdoce français. Nous avons une transcendante vocation de souveraineté spirituelle, de lumineuse poésie, d'ordre et de discipline. Tel est ici notre devoir apostolique, pour le règne de l'esprit. Qu'il nous commande d'abord, qu'il nous vivifie de son autorité.

Et nous prions Dollard, magnanime chevalier de la croisade française, d'épurer notre conscience à sa flamme, de la fructifier et de la consacrer à la patrie en fidèle témoignage.

Martyrs de 1660 "immolés pour tout le pays"

ADAM DOLLARD DES ORMEAUX

MATHURIN SOULARD	NICOLAS TILLEMONT	CHRISTOPHE AUGIER	LAURENT HEBERT
LOUIS MARTIN	JACQUES BRASSIER	SIMON GRENET	RENE ROUSSIN
FRANCOIS CRUSSON	ROBERT JUREE	NICOLAS JOSSELIN	ETIENNE ROBIN
JEAN TAVERNIER	JACQUES BOISSEAU	BLAISE JUILLET	JEAN LECOMPTE
ALONIE DE LESTRE	JEAN VALETS	NICOLAS DU VAL	

"Ils furent trahis et tous tués."

(Marguerite Bourgeoys)

La Survivance des Jeunes

Directeur-Gérant: GERARD LEMOYNE

ABONNEMENT: 25c par année

"LA SURVIVANCE DES JEUNES"

Mes bons petits enfants,

Imaginez donc, j'ai cinq ans. Je suis tout jeune aujourd'hui. Je revis les heures de travail du premier petit journal de l'Avant-Garde. Je revis mes petits amis des premiers jours. J'admire encore une fois la grande cause catholique et française que nous avons tous défendue avec nos armes faibles mais combien sincères et valeureuses.

Quels soucis et quelles souffrances quand je voyais ma bourse si plate et si difficile à alimenter et que notre cher petit journal ne semblait plus pouvoir survivre. Mais quelle joie quand mes bons petits lecteurs m'écrivaient 2, 10, 75, 215 lettres en un jour pour me dire qu'ils aimaient leur Survivance des Jeunes et qu'ils l'aimaient tant qu'ils offraient prières, messes, communions et leurs sous sacrifiés pour avoir "leur papier."

Si vous saviez comme je vous aime gros aujourd'hui, chers petits amis, petits frères et petites soeurs de l'Alberta et de toutes les Provinces-Soeurs jusqu'aux bons vieux amis du Québec et des Maritimes.

Vous avez aimé votre journal parce qu'il vous aime, parce que vous sentiez là un ami sincère qui défendait la Vérité et vos Droits.

Vous avez vaillamment supporté les taquineries de ceux qui vous regardaient avec pitié parce que vous étiez "fous" de votre petit journal;—vous avez fidèlement payé votre sou par mois pour soutenir votre journal—j'ai plusieurs noms à l'esprit actuellement de lecteurs et lectrices qui se sont fait propagandistes, apôtres de leur journal, et c'est grâce à eux et à elles que la famille de la Survivance des Jeunes est si grande et si belle.

Merci à chacun, mes bons petits amis. C'est grâce à votre fidélité, à votre générosité, que nous célébrons notre Vème anniversaire. Il y en a tant qui meurent avant cet âge. Grâce à vous encore, votre journal doit continuer à se développer pour célébrer un plus glorieux 10ème anniversaire.

Traitez votre journal comme un ami qu'on sait excuser. Le Représentant du Pape nous souhaite non seulement de "survivre" mais de progresser par la prière, l'action et le sacrifice. Vous savez ce que cela signifie pour chacun.

La bénédiction des Evêques nous accompagne. Réjouissons-nous donc en remerciant la bonne maman Providence de sa protection au cours des 5 années passées. Prenons de bonne résolutions pour faire plus encore et "Jusqu'au bout" en faveur de votre petit journal.

Votre viel ami,

Gerard Lemoine

La légende du mois de Marie

En ce temps-là, mes enfants, l'archange Gabriel, entouré de ses "angelots" tint, en secret, un grand conseil dans un coin du firmament. Il s'agissait d'offrir en cadeau, à la Reine des cieux, le plus beau mois de l'année. Quand chacun eut dit sa pensée, Gabriel secoua ses blanches ailes et s'écria:

"Nous sommes d'avis d'écourter les mois de l'automne et de l'hiver, parce qu'ils pourraient ternir par leurs averse la robe immaculée de la Vierge, et même les mois de l'été à cause des grandes chaleurs.

"Je vous propose donc de choisir, au coeur du printemps, le

mois de mai pour Celle que nous chantons comme "la fleur de la tige de Jessé," "la Rose de Saron" et le "lys au milieu des épines dans un jardin fermé." Mais j'entends que la création tout entière s'associe à notre hommage à la Reine des cieux.

Aussi, j'ai résolu de descendre sur la terre et de demander, à chaque créature qu'elle garde, pour le mois de mai, ce qu'elle a de meilleur."

En guise d'applaudissements, les chœurs des anges agiteront leurs ailes, puis, au son des harpes d'or et des cymbales d'argent, ils entonneront un cantique.

Suite à la page 15

Mlle Thérèse Pelletier



La première photographie que que Gérard Lemoine reproduisit de ses petits amis fut celle de Thérèse Pelletier, de Morinville. Elle accompagnait sa composition de mai "Mon clocher."

Mlle Madeleine Turgeon



Dans la Survivance des Jeunes du 13 mars, 1935, on lisait: "Les petits albertains ont une compatriote qui ressemble à un vrai petit "serin-chanteur." Il n'est pas jaune, il est canadien: Madeleine Turgeon."

M. Jean-Baptiste Boulanger



FEUILLES D'ERABLES PARLANTES

Aujourd'hui en arrivant à notre classe française, nous avons eu une belle surprise: sur le mur il y avait beaucoup d'érables. Naturellement ces feuilles ont attiré notre attention. Nous nous sommes approchés. Elles paraissaient bien avec leur gaie bordure verte. Pourtant ce qui excitait notre curiosité c'était les phrases écrites en lettres d'or.

Voilà ce que nous avons lu: "Au nom du Christ, déployez les voiles." Christophe Colomb, 1492.

"Passez la nuit en prière et certainement la terre apparaîtra avant le jour." Colomb.

* * *

Jacques Cartier a fait parler la croix, il a fait parler ses découvertes: St-Laurent, Ile d'Assomption, etc. 1534.

"J'estime plus le salut d'une âme que la conquête d'un royaume." Champlain 1608.

"Mon frère nous avons été mis en spectacle au monde, aux sages et aux hommes." Père de Brébeuf, martyr.

"Nous combattons jusqu'à la mort." Dollard.

"J'ai donné ma parole aux

Suite à la page 14

"HONORE TON PERE ET TA MERE"

Je suis moi-même un "vieux" et c'est là que j'ai trouvé ma joie la plus intime.

Norwood, Winnipeg, Manitoba.

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre, et une phrase me frappe dans votre programme: Nous voulons que nos Jeunes honorent leurs pères et mères.

Oh! que malheureusement en ces temps où la jeunesse ne rêve qu'indépendance; où à 15 ans un enfant veut jouer à l'homme et à 12 ans une fille veut jouer à la femme, les vieux parents sont relégués en un coin du foyer ou envoyés à l'hospice comme vieux us-tensils. Heureux encore quand ils ne sont pas traités par cette brillante jeunesse, de fossiles! comme je l'ai entendu de mes propres oreilles... Je recevais dernièrement d'un de mes amis, pour m'édifier, une carte d'invitation à une soirée de jeunes. Au bas de la carte étaient imprimés ces lettres: P.B.I... Mon ami m'en donna l'explication... Je vous la donne en mille. Cela veut dire: Pas de bagages inutiles... et ces bagages inutiles ce sont les parents. N'est-ce pas monstrueux? Ces parents qui les ont mis au monde et qui ont passé des veilles auprès de leur berceau... qui se sont tués parfois pour les élever et faire d'eux des HOMMES et des FEMMES, et qui par suite de mauvaises fréquentations n'ont trouvé en eux que des pantins sans coeur...

Ah! Cher Monsieur Lemoine, faites-la avec toute votre âme cette campagne. Et vous, mes chers Jeunes de la Survivance, mes bien chers Amis, souvenez-vous toujours de l'ordre divin: HONORE TON PERE ET TA MERE. Mais quand même ce commandement-là n'existerait-il pas, que votre bonheur à vous doit être d'aimer, de chérir et d'honorer vos parents! Un jour aussi, et cela viendra vite, vous serez vieux... plus vieux peut-être, plus impotents que ceux que vous nommez parfois: LES VIEUX. Et alors, alors, comme vous sentirez votre vieux coeur se briser, les larmes, ce sang du coeur, jaillir de vos yeux en vous voyant traités... comme vous aurez traité vos parents.

Je suis moi-même un "Vieux" mais comme toute ma vie j'ai aimé et honoré mes parents, ma femme et moi nous trouvons maintenant notre consolation la plus vraie, notre joie la plus intime dans l'amour et le respect de nos enfants.

Qu'il est doux pour des parents de sentir que malgré les âges malgré la neige qui recouvre leur tête, ils sont toujours: LE PERE, LA MERE. Et que Dieu bénit ces enfants-là, même sur cette terre. Jeunes de la Survivance, voulez-vous être heureux? Voulez-vous que Dieu vous bénisse d'une manière toute spéciale: AIMEZ ET HONOREZ VOS PARENTS. Qu'ils sentent que dans vos coeurs ils tiennent toujours après Dieu la place d'honneur. Et plus tard, quand vous leur fermerez les yeux, votre consolation sera de vous dire que vous ne les avez jamais fait souffrir.

Mes chers Amis, n'oubliez jamais auprès du foyer désert une bonne vieille maman... un bon vieux papa... Oh! ils ne vous diront rien... ils ne vous feront point de reproches... ils souffriront en silence et vous cacheront leurs larmes, car ils ont le coeur si large, si grand, qu'ils craindraient encore de vous peiner. Mais la blessure est là, et Dieu vous demandera compte de chaque larme que vous leur aurez fait verser.

Rappelez-vous l'exemple de votre divin Maître... comme il aimait sa tendre Mère Marie et son père nourricier, St-Joseph. L'Evangile ne nous dit-il pas: IL LEUR ETAIT SOUMIS. Cela veut tout dire...

Permettez-moi de vous citer pour terminer cette parole de François Coppée, le grand poète, que j'eus l'honneur de connaître personnellement: "Si les enfants savaient quelle amertume c'est pour l'âme, plus tard, sur le déclin de la vie, de songer qu'on n'a pas été un mauvais homme, qu'on n'a rien d'essentiel à se reprocher et pourtant qu'on A FAIT PLEURER SA MERE..."

Bien à vous, cher Monsieur Lemoine,

A.-C. de la Lande, des auteurs de France

INVITATION

L'Abbé Gérard Dion a le bonheur de vous faire part de son ordination sacerdotale conférée par S. Em. le Card. J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i., en la basilique de Québec mercredi, le 17 mai 1939, et vous invite à sa Première Messe célébrée le lendemain à 9 heures et demie, heure solaire, en l'église du Sacré-Coeur de Jésus (Broughton-est), Beauce, Grand Séminaire de Québec.

A ma première messe j'aurai une intention particulière pour vous et toute la jeunesse canadienne française de l'Ouest.

Gérard DION.

Précieux cadeau que la Providence nous envoie à l'occasion de notre 5ème anniversaire.

M. Dion partagera la récompense de celui qui le premier a aimé la Jeunesse.

AVANT-GARDE! NOBLESSE OBLIGE

Rév. Père Jean Lavoie, o.m.i.
Directeur-général
L'Avant-Garde catholique et française,
Edmonton, Alberta.

Mon très cher Père,
J'ai devant moi "La Survivance des Jeunes" du mois d'avril et je ne cesse d'efeuilleter, de le lire et de le relire tant j'y trouve d'espoirs de survivance, de consolations et de réelle coopération. De la première page à la dernière on y sent cet esprit de solidarité et de fraternité autour d'une cause commune: la cause catholique. Et vous avez une façon de présenter un programme à laquelle, je ne crois pas, l'on puisse résister.

Voilà qui répond bien enfin à l'idée que nous nous étions faite d'une collaboration étroite; quand on entreprend une campagne, une action quelconque, pourquoi pas s'y donner tout entier? C'est ce que vous avez fait à l'Avant-Garde et c'est sûrement ce qui vous donnera le succès.

S'il me fallait donner un exemple aux autres associations de l'Union, ce serait bien celui que l'Avant-Garde donne à tous dans ce milieu complexe dans lequel elle travaille. Et elle n'y n'y va pas de main morte. J'y vois le zèle, l'esprit d'apostolat de ceux qui en ont la direction, et j'y vois aussi la discipline et les directives suivies par une armée de jeunes apôtres.

A tous ceux qui visitent les bureaux de l'Union à Ottawa, j'étale cette petite feuille vivante d'Edmonton, emblème de la vivacité de la foi qui règne dans tous les coeurs de vos jeunes.

J'ai particulièrement apprécié la publication d'un choix de revues françaises. Voilà du travail positif qui ne peut que donner d'heureux résultats. Nous préparons nous-mêmes une liste complète, grâce à la collaboration qui nous vient de tous les diocèses: la vôtre nous aidera énormément.

La Campagne Nationale que vous annoncez avec éclat dans votre "Survivance" promet de connaître un succès appréciable. Dès vendredi prochain, soit le 5 mai, plusieurs membres du Comité national de l'Union, renforcés par plusieurs membres influents des diverses églises du Canada, iront en délégation chez le ministre du revenu national Monsieur Ilsley: nous soumettrons un plan de contrôle des revues. Nous espérons par là, enrayer le mal. Toute la campagne positive qui s'impose pourra alors progresser sans entraves.

Je reviens encore à votre "Survivance" que je trouve à la hauteur de tous nos grands quotidiens catholiques et français; votre modeste feuille leur est peut-être supérieure. Sans faire état des chiens écrasés et des accidents d'automobiles vous vous attaquez aux problèmes d'intérêt supérieur: vous mettez de la hiérarchie. C'est donc, tout à l'honneur de l'Avant-Garde, la deuxième de nos associations affiliées.

Je vous félicite, donc, mon très cher Père, et je vous prie de transmettre nos meilleurs vœux et nos éloges à l'Avant-Garde. Je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments en l'U.J.C.C.
Votre très dévoué,
Jean Jacques Tremblay,
Chef du Secrétariat national.

NOTRE CAMPAGNE

A l'oeuvre à l'Assomption..

En lisant sur LA SURVIVANCE l'article qui nous présentait la campagne de lecture, nous décidons à l'unanimité que c'est justement ce qu'il nous faut à nous, qui sommes si puissamment influencés par les revues et les lectures de toutes sortes... Pas d'objections? Donc à l'oeuvre!

Pour former le comité de la campagne nous réunissons les tris de nos deux associations affiliées à l'U.J.C.C., la J.E.C. et l'Avant-Garde:

Mlles Pauline Déchêne, Thérèse Potvin, Yvonne Diamond, Thérèse Bouchard, Marivonne Roy, Simone Brisson.

A la première réunion de comité nous dressons notre plan de campagne. Le voici:

Nous partageons notre milieu en six équipes de six élèves chacune. De cette manière nous pourrions nous occuper de chaque équipe plus particulièrement, de voir à ce que la signature de leur promesse ne soit pas une affaire à la mode du jour, mais que ce soit réellement quelque chose de solide; convaincu et voulu.

Pour atteindre notre but, c'est-à-dire pour former des opinions bien arrêtées sur les lectures, nous nous enquêrons d'abord de notre milieu:

Les élèves lisent-elles?
Que lisent-elles?
Connaissent-elles les dangers des mauvaises lectures et les bienfaits des bonnes?
Savent-elles ce qu'il faut lire? et ce qu'il ne faut pas lire?
Comment lisent-elles?

Nous constatons que sur 36 élèves, 21 lisent — mais quoi? Les Magazines (on connaît le titre de 55 revues, sur ce, 43 sont lues par les unes ou les autres), et les romans, pas toujours les mieux choisis que l'on va chercher surtout à la librairie publique. La plupart connaissent superficiellement les dangers des mauvaises lectures; mais elles ne se sont pas arrêtées à penser sérieusement aux terribles conséquences d'un livre mauvais, pas plus qu'à la bonne influence d'une saine lec-

ture. Et sur les 21 "liseuses" bien peu liront d'une façon profitable.

Connaître notre milieu, c'est déjà quelque chose — il faut maintenant exercer sur lui quelque influence. Comment nous y prendrons-nous? Nous commençons par approfondir ensemble ce problème des lectures. Et, sous forme de causerie (nous avons eu 4 réunions de chefs d'équipe, 3 réunions d'équipe et 2 réunions générales), nous discutons et discutons sur les questions suivantes:

- a) Conséquences des mauvaises et des bonnes lectures;
- b) Il faut lire;
- c) Il faut bien choisir ses lectures;
- d) Il faut bien lire;
- e) Ce qu'il est défendu de lire (Nature de l'Index et Pourquoi l'Index);
- f) Ce qu'il est dangereux de lire;
- g) Ce qu'il est permis de lire;
- h) Ce qu'il faudrait lire.

A la dernière réunion générale, Mlle Thérèse Bouchard nous donne une première liste des magazines: les dangereuses, les passables et les bonnes... Nous attendons l'autre liste, celle qui nous sera fournie, paraît-il, par les "As" du Collège. Et Mlle Bouchard nous dit que le Père Lavoie nous a promis la liste de quelques auteurs anglais à lire et à ne pas lire. Quant aux auteurs français, demandez à Marivonne — elle est allée à la librairie chercher la liste des livres français qu'il y a là, et elle est en train de chercher l'appréciation de chaque auteur. — Il n'y a que la patience de Marivonne pour mener ce travail jusqu'au bout.

Sommes-nous prêtes à signer nos formules maintenant? Nous les signons, et avec conviction, puis nous nous quittons en nous disant: La campagne de lecture est-elle finie après toutes ces études et ces quelques réalisations? Non, elle commence puisqu'il nous reste à AGIR.

Cette campagne qui est commencée ici depuis le 24 mars, a déjà produit quelques bons ef-

Le journal catholique

Son importance. — Sa nécessité. — Son rôle. — Les moyens à notre portée pour l'aider.

Le journal est de nos jours, le meilleur poison de la société. A ce sujet, un prêtre faisait la remarque suivante: "Si j'étais le diable, je n'essairais pas d'empêcher le monde d'aller à la messe, ni de recevoir les sacrements, mais je les abonnerais à un mauvais journal." Mais si nous le voulons, nous pouvons transformer le journal, en une arme du Christ. Le journal est un passe-temps dont tous les esprits sont charmés de nos jours; c'est pourquoi le lecteur s'initie aux idées de son journal. Si le journal est bon, tout en amusant ses lecteurs, il éclairera leur esprit, et les instruira de sujets trop méconnus d'eux. Il maintiendra encore le flambeau de la foi allumé d'un feu ardent pour leur religion. Il les poussera à l'amour de leur pays, de leurs ancêtres et de leur race, les tiendra au courant des événements qui surviennent et les entretiendra encore de choses scientifiques. Cela suffit pour nous faire comprendre l'importance du journal ainsi que la sympathie et l'encouragement que nous lui devons. Pour nous, écoliers, nous pouvons manifester notre sympathie et notre encouragement de deux moyens. Nos parents eux, possèdent trois manières de le faire. Le premier moyen est d'éviter et de faire cesser toute critique contre le journal. Si nous avons des suggestions à soumettre c'est de le faire à ceux qui sont capables de les faire accepter et de remédier aux choses qui sont contraires à notre goût ou à notre manière de voir. Le deuxième moyen consiste en la prière pour les dévoués organisateurs et sauveurs du journal, qui donnent leur vie pour la survivance du journal. Le troisième moyen est d'admettre le bon journal dans nos demeures et de nous y abonner. Cet abonnement constitue l'aide pécuniaire requise pour l'imprimerie et l'entretien du journal. Nous devrions maintenant comprendre les services qui nous sont rendus par le journal et nous efforcer de le répandre chez nos voisins, d'abord en leur faisant lire un article puis, en augmentant graduellement; de recueillir des abonnements si possible et, ainsi en usant des deux moyens cités plus haut, nous aurons fait notre part.

Sa Sainteté Pie XI disait qu'il aurait pu vendre les vases sacrés pour payer pour l'entretien de la presse catholique; et ailleurs, l'abbé Coubé disait: "Je ne crains pas de dire que multiplier les bons livres, ces infatigables apôtres, c'est en soi plus méritoire et plus agréable à Dieu que de soutenir les hôpitaux parce que sauver des âmes sera éternellement plus beau et plus généreux que de sauver des corps."

Jean Paul BUGEAUD
prés. gén. A.-G. de Falher

Ce qui est vrai en toute réalité, c'est que jamais nos forêts n'ont servi à fabriquer tant de gazettes, et que jamais les gazettes à sensation n'ont fabriqué tant de volontés de papier et de cerveaux de carton.

R. P. L. Lalande, s.j.

fets si nous en jugeons par certaines réflexions lancées ici et là: 12 grandes ont affirmé avoir un meilleur "bagage d'idées et de convictions" au sujet des lectures. Trois ont dit avoir cessé les romans de certaines magazines. Pour avoir goûté ce que des lectures instructives peuvent donner de joissances, trois autres se demandent ce qu'elles ont pu trouver de beau dans les lectures insignifiantes. Ce sont là quelques effets connus... et les inconnus nous diraient plus peut-être! Ce sont là quelques effets présents. Les meil-

Simonne BRISSON

Un beau travail de collaboration

A propos de mauvais livres

Les lois de l'Eglise. — Gravité de ces lois. — Pourquoi ces condamnations. — Quelques objections et réponses. — Réflexions et résolutions.

De toutes parts, on nous clame: "Il faut lire! il faut lire!" L'étudiant en sait quelque chose. Certes, nous sommes d'avis. Il faut lire! Nous n'ignorons pas la nécessité et les bienfaits des livres. La lecture nous apporte des connaissances utiles, elle nous assagit par l'expérience qu'elle nous donne, elle nous procure de véritables joies. Cependant il ne faut pas seulement s'en tenir à cette phrase. Il importe de plus de bien choisir ses lectures, car le mauvais livre, c'est le serpent qui injecte un poison sûr — et le bon livre, c'est le créateur d'idéal, le guide qui nous y conduit, le tonique qui reconforte. Mais plusieurs poseront sans doute ce problème: Comment saurons-nous si un livre est bon ou mauvais? N'avons-nous pas un guide, qu'on appelle l'INDEX?

Prohibitions

Les lois de l'Eglise relatives à la publication des livres comprennent d'abord la censure qui est le jugement porté sur la vérité doctrinale d'un livre avant qu'il ne paraisse. Pas n'est besoin de s'attarder sur ce point, car la deuxième loi, c'est-à-dire la prohibition nous intéresse davantage en cette campagne de lecture. Prohibition, ou défense par laquelle l'autorité ecclésiastique interdit aux fidèles l'usage d'un livre jugé nuisible. L'expression courante pour désigner un livre ainsi prohibé est "livre à l'index". Quels sont les livres qui tombent sous cette condamnation? Nous ne nous étendrons pas sur la première catégorie, celle qui comprend les livres prohibés par "Lettres apostoliques" et les ouvrages écrits par des hérétiques, des apostats ou encore des schismatiques qui soutiennent l'hérésie, l'apostasie ou le schisme — tel "L'Institution chrétienne" de Calvin.

Règle générale, la jeunesse catholique ne s'adonne pas à cette lecture — on lui trouvera plus souvent entre les mains ceux de la deuxième catégorie et qui sont simplement mentionnés au catalogue de l'Index.

Les uns sont condamnés expressément: soit en bloc par l'expression "Opera omnia", tels Zola, Anatole France; soit particulièrement par l'expression "Omnes fabulae amatoriae" tel Dumas; "soit individuellement" pris séparément, tels la "Chute d'un ange" de Lamartine, "Notre-Dame de Paris" d'Hugo.

Un auteur donc condamné par l'expression "Opera omnia" ne doit pas être lu, exception faite pour les livres qui ne traitent pas de religion et qui ne sont pas nommément condamnés ni atteints par la loi générale que nous donnons plus loin — pourvu toutefois que la loi naturelle soit observée — car l'on sait déjà que d'après cette loi "nul ne peut sans faute grave poursuivre une lecture quelconque lorsqu'il se rend compte qu'elle constitue pour lui un péril prochain de péché mortel."

Entrent aussi sous la loi de l'Index en vertu d'une loi générale:

"Les éditions du texte original de la Sainte Ecriture, publiées par des écrivains non catholiques;

Les livres propageant l'hérésie ou le schisme, ou s'efforçant d'ébranler les fondements de la religion,

attaquant de parti-pris la religion ou les bonnes moeurs, attaquant ou ridiculisant les dogmes catholiques, propageant des erreurs, s'attaquant au culte, à la hiérarchie,

enseignant la superstition sous toutes ses formes, voulant établir la licéité du duel, du divorce, du suicide... traitant des sectes maçonniques ou autres comme utiles à l'Eglise, à la société,

traitant "ex professo" des choses lascives ou obscènes."

Gravité de ces lois

Nous ne dirons qu'un mot de la gravité de ces lois, car la question en cela est délicate et ne peut bien se traiter qu'avec le confesseur. Ce qui est cer-

tain, c'est qu'il y aurait matière grave à lire, garder ou prêter les écrits inscrits nominativement au catalogue de l'Index — et cela parce que l'on transgresserait la loi positive de l'Eglise et le plus souvent la loi naturelle. De sorte que lire un roman défendu est un double péché mortel: acceptation de l'occasion grave le sachant et le voulant, — acceptation du péché naturel que la défense avait tâché d'empêcher — car croire que l'on ne prend pas de mal dans ces lectures n'enlève rien à la culpabilité.

Quant aux livres condamnés en vertu d'une des lois générales, la matière n'est pas toujours grave et est le plus souvent proportionnée au danger.

Il va sans dire que lorsqu'il existe des raisons sérieuses de lire quelque livre prohibé, la loi positive est suspendue. Mais il faut qu'il y ait raisons sérieuses, et il appartient à l'autorité de juger chaque cas.

Pourquoi ces condamnations

Car enfin pourquoi l'Eglise condamne-t-elle tel livre ou tels genres de livres? C'est qu'il y a du danger ou pour la foi ou pour la morale chrétienne. Et par une loi positive elle veut prévenir ce danger. Elle connaît si bien la faiblesse des hommes et leur inclination à tout gober ce qu'ils lisent — vrai ou faux — bien ou mal. N'a-t-on pas dit avec raison qu'"un livre était un prêcheur déguisé, un conseiller dont la voix pénétre l'intelligence et le coeur, versant ses pensées et ses sentiments dans l'âme du lecteur"? Inutile de réfléchir longtemps avant de conclure de cette assertion que si "le livre est mauvais, il peut causer un mal incalculable"! C'est ce mal que dans ses défenses l'Eglise veut enrayer. Cette mesure de prudence est sans doute prise parce que l'Eglise a le devoir, la mission sacrée de conserver intactes la foi et les moeurs. Mais mesure de prudence dictée par le grand amour qu'elle porte à ses enfants. C'est parce qu'elle nous aime que l'Eglise essaye d'écarter tous les obstacles — et les mauvaises lectures en sont — qui nous empêcheraient d'atteindre notre fin.

Quelques objections

Voici maintenant quelques observations qui ont été faites à propos de cette question de l'index. La première présentée est celle-ci: "L'Eglise n'est-elle pas trop sévère dans la prohibition des livres? Car, disent ceux-ci, elle proscriit des livres qui sont parfois de véritables chefs-d'oeuvre." Chefs-d'oeuvre d'art littéraire, dramatique, psychologique, soit, mais pas chefs-d'oeuvre d'art moral. Ici encore, n'a-t-on pas raison de dire que "les exigences de l'âme passent avant celles de l'art"? D'ailleurs n'y a-t-il pas nombre d'auteurs qui ont écrit des chefs-d'oeuvre littéraires ou autre et ce, sans blesser la morale? et l'Eglise sait encourager ceux-là.

Une autre observation apportée concerne la Bible: "Est-il permis de lire la Bible?" Au sujet de la Bible, voici l'enseignement actuel de l'Eglise (renseignements puisés dans le Messager de S.C., février 1937):

1) Les éditions de la Bible portant l'approbation de l'autorité ecclésiastique sont permises. Les autres, défendues;

2) La Bible intégrale ne doit pas être lue par tous, indistinctement, parce qu'elle contient des obscurités. St Pierre l'admet lui-même au sujet de certains textes de saint Paul et les interprètes ne réussissent pas toujours à donner le vrai sens de tels passages difficiles. Laisser à chacun le soin de le déterminer, c'est tomber dans le "libre examen", le bobo du protestantisme."

Ajoutons que c'est le grand désir de l'Eglise de nous voir lire la Sainte Ecriture. Elle le conseille par la voix de ses pontifes. Elle dit — pour ne citer que le pape Benoît XV: "Que les familles chrétiennes prennent l'habitude de lire et de méditer."

Suite à la page 13

Au festival de Morinville

MLLES PAULINE LAJOIE ET MADELEINE BELAND GAGNENT LA COUPE DE "LA SURVIVANCE DES JEUNES"

La langue malade

DIALOGUE

Exagérative — Ma chère, je ne veux plus vivre!

Moderative — Que dis-tu là?

E. — Je suis la proie de toutes les avanies, de tous les déboires, de tous les malheurs!

M. — Hum! ça c'est beau-coup!

E. — J'arrive chez ma modiste — pas de chapeau prêt.

M. — Et puis?...

E. — Je l'aurais bien écharpée.

M. — Son chapeau?

E. — La modiste — tu ne vois pas ça? Conçois-tu qu'on puisse promettre et ne pas tenir! C'est à tuer une modiste pareille?

M. — A tuer! Oh de la mesure, voyons. Il n'est pas perdu ton chapeau. Tu l'auras demain. Si tu n'as que des déboires de ce calibre?...

E. — Et puis, imagine-toi que mon oncle, tu sais mon oncle à héritage?

M. — Oui.

E. — Je le cultive pour cause... (très bas à l'oreille)

M. — Compris!

E. — Il devait nous arriver ce soir. Je lui avais préparé une réception (extra). Un télégramme annonce que des affaires urgentes l'appelaient ailleurs. — Vois-tu, j'en suis au désespoir! J'en perds la tête!

M. — Malheureuse! Ne perds pas la tête, que deviendrait ton chapeau?

E. — Ne ris donc pas de mes malheurs.

M. — Tu en as d'autres?

E. — S'il fallait tout raconter, je n'en finirais pas. Ce matin, je suis allée chez Mlle Mésange qui m'attendait pour 8 h. En route, je m'aperçois que j'ai oublié mes gants!

M. — Cela peut arriver à tout le monde.

E. — Vite, je reviens sur mes pas. Je me précipite et j'arrive chez elle brisée, moulue, anéantie. Enfin littéralement morte!

M. — Que tu es bien dans la note!

E. — Note! Quelle note?

M. — Je te l'expliquerai tout à l'heure. Elle va bien Mlle Mésange?

E. — Tout à fait! Une santé... divine! personnalité aimable, spirituelle, d'une gaieté... à faire pleurer!

M. — C'est bien ça! De quoi avez-vous causé?

E. — De littérature évidemment. Nous avons échangé nos impressions sur les derniers romans: "Le rêve d'amour d'André Levasseur, et la "Veuve Isolée", de R. Mischeau. Tu connais ces deux romans?

M. — Non.

E. — Tu ne connais pas "Le Rêve d'Amour", ce chef-d'oeuvre unique qu'on s'arrache partout?

M. — Non!

E. — Oh! mais c'est un crime d'ignorer ça! Un ouvrage merveilleux, devant lequel tous les autres de ce genre palissent affreusement.

M. — Et la veuve Isolée?

E. — Cet ouvrage, par exemple, est stupide, inepte et insensé.

M. — Vraiment?

E. — Un style froid: au moins 40 degrés au-dessous de zéro.

M. — Ce serait un ouvrage à lire à la canicule...

E. — Une intrigue à vous arracher des larmes...

M. — Hi, hi, hi, que tu es bien dans la note!

E. — Qu'est-ce que cette note mystérieuse, voyons, parle!...

M. — Rien, rien. L'ouvrage est-il moral?

E. — Si l'on veut. Mais ce style... Jamais je ne voudrais écrire de telles monstruosités.

M. — Tu as trop bien emboîté le pas!

E. — Mais enfin, es-tu malade? A quoi penses-tu?

M. — Je pense à ce que je

lisais tout à l'heure dans mon journal de mode.

E. — Que lisais-tu de si comique.

M. — Je lisais que notre langue est malade.

E. — Notre langue est malade?

M. — Oui! notre langue française est bien malade.

E. — Hi, hi, hi. Laisse-moi rire à mon tour. Est-ce qu'elle souffrirait de la neurasthénie, maladie du jour?

M. — Oui, et d'une neurasthénie aiguë.

E. — Hi, hi, hi. Vite! aux douches de langue française.

M. — Tu pourrais en recevoir une à la tienne.

E. — Qui donc est le phénomène idiot qui a découvert la neurasthénie de la langue française.

M. — Le plus sensé des académiciens.

E. — Bah! Il aurait besoin d'un tonique, ton académicien?

M. — Ne condamne pas si vite, réponds-moi, comme en général, on grossit, on exagère, on pousse à l'extrême les expressions du langage.

E. — Qui ça?

M. — Toi, la première.

E. — Moi?

M. — Tu appelles "Le rêve d'amour" d'André Levasseur chef-d'oeuvre unique. "La Veuve Isolée" ne te plaît pas, et c'est une médiocrité écrasante. Tu dis que l'intrigue est à arracher des larmes.

E. — Que veux-tu, c'est simplement une façon de parler.

M. — Justement. C'est pourquoi je dis que notre langue est malade. Ce qui est bon est: ineffable, admirable, incomparable, adorable. Ce qui est mauvais: exécrable, abominable, épouvantable.

E. — Et tu trouves que je donne quelque fois dans ce travers?

M. — Quelques fois?... Souvent. Suis-moi un instant: Une petite déception, au désespoir; un contre-temps, je ne veux plus vivre; un peu de retard, la modiste est bonne à tuer.

E. — Ca n'a pas d'importance?

M. — Si elle tient à vivre, tu crois que la tuer n'a pas d'importance?

E. — C'est un peu forcé. Mais tout le monde parle comme ça.

M. — Notre belle langue semble avoir, sur certaines lèvres, une crise d'épilepsie.

E. — C'est grave...

M. — On raconte qu'un jour M. Rostand, poète national français, reçut la visite d'un jeune écrivain qui, dans son admiration émue, trouvait trop banal le titre de "cher maître", lui dit: "cher kilomètre."

E. — Hi, hi, hi!

M. — Crois-moi. Au lieu de ces qualificatifs qui vous élaboussent, parlons bonnement, avec mesure.

E. — Il faut absolument que je me corrige. Veux-tu m'aider. Ne me pardonne rien. Montre-toi féroce.

M. — Oh! la, la, la, la.

E. — Qu'est-ce que tu as donc?

M. — Me prends-tu pour une bête fauve.

E. — Comment donc?

M. — Tu parles de féroceité. Sévérité suffit, pourquoi féroceité?

E. — Je dois paraître prodigieusement ridicule.

M. — Pourquoi prodigieusement? passablement suffit... Garde donc la mesure.

E. — Ah! triple sotte que je suis.

M. — Songe donc, trois fois sotte, c'est au moins deux fois de trop.

E. — Tiens! permets-moi d'emporter ton journal de mode. Je veux lire cet article en question, le méditer. Dans 3 jours je te rendrai la plus mesurée du monde. Je veux t'épater.

M. — Je serai agréablement surprise, mais pas "épâtée."

E. — Je n'ose plus dire un mot. Au revoir et mille mercis!

M. — Je te rends 999 mercis.

E. — Ah! C'est trop fort! Je me sauve.

Au festival provincial

Plusieurs des nôtres prirent part cette année encore au festival musical de la province.

De celles qui requèrent des prix ou des mentions honorables, nous connaissons els Mlles Thérèse et



Mlle Thérèse Vallée

Cécile Vallée, Thérèse et Marie Potvin, Claire Pépin, Lorraine Dame, Thérèse Turgeon, Angèle Brault, Rose Ouellette.

Plusieurs institutions y participèrent. L'Ecole séparée de la 103^e rue remporta un 1^{er} prix en chant Nous avions Françoise Barbeau, Pauline Thibault, Lucille Côté, Laura LaRose, Marie Kéroack, etc.

Au festival du "Boys and Girls' Fair"

Un autre festival plus limité qui travaille au développement des talents de nos jeunes eut lieu aussi au Y. M. C. A.

M. Armand Baril, 8 ans, remporta une médaille d'argent, 1^{er} prix en piano, classe 2^{ème}.

Mlle Thérèse Turgeon obtint un premier en piano et en chant: 2 médailles d'argent.

Mlle MarieAlice Brissette, 7 ans, 2^{ème} prix en piano et un 3^e prix en chant

Mlle Rita Préfontaine, 9 ans. Léo Leclair, 12 ans, André Au-



Mlle Thérèse Turgeon

dette, 13 ans, Henri Préfontaine tentèrent aussi leur chance.

A tous nos félicitations et nos remerciements. Ils nous ont fait honneur et surtout il nous préparent de grandes joies pour l'avenir s'ils continuent à développer les talents que le bon iDeu leur a donnés.

AU FESTIVAL DE MORINVILLE

PREMIERS PRIX

DISCOURS

Raymond Perras, Couvent Morinville, 87 points.

DECLAMATIONS

Valmont Denault, école St-Emile, 86 points.

Léandre Létourneau, école St-Emile, 88 points.

Angèle Magnan, école Beaumont, 80 points.

le, 69 points.

Richard Vallée, école Beaumont, 81 points.

Dénise Garneau, école St-Emi-Laura Rivet, école Springfield,

Un premier prix

INFLUENCE DE LA FEMME MODERNE

Discours de Mlle Perras

Au Festival de Morinville

Monsieur le Juge, Mesdames et messieurs,

Permettez-moi de vous entretenir quelques instants de l'influence de la femme moderne. Quand je dis "femme moderne", je souhaite exclure de mon discours ces personnes légères qui ne rêvent que jouissances, toilettes, danses et théâtres, au grand scandale de leurs enfants et des gens de bien. Je parle surtout de la femme chrétienne dont l'âme est restée attachée à notre foi.

Je ne crois pas qu'il y ait un sociologue chrétien qui mette en doute que le rôle principal de la femme du temps moderne ne soit son rôle d'épouse et de mère. Le titre de mère restera demain, comme aujourd'hui et hier le plus beau que la femme puisse porter.

Mais il semble que la femme moderne ne comprenne pas toute la beauté de ce rôle. Elle rêve de plus en plus à remplir des positions réservées aux hommes. Pourquoi chercher sa gloire ailleurs que dans la sphère qui est la sienne: le foyer dont elle doit être la reine? Il convient donc qu'elle mette là le meilleur de sa pensée et de son coeur.

Or, il suffit d'ouvrir les yeux pour constater que la vie moderne menace de toutes parts "le foyer". Le "home" familial est en train de disparaître. Le travail à l'extérieur, le club, l'auto, le cinéma, le restaurant, minent — lentement mais sûrement — la vie en commun. Dans cette désertion du foyer la femme n'aurait-elle pas sa part de responsabilité? Il y aurait, par exemple, beaucoup moins de mariés dans les cafés si la cuisine était pour l'épouse un art au lieu d'une tâche dont elle se débarrasse. Le foyer semble donc en décadence, mais la femme le sauvera si elle sait le rendre plus attrayant, si elle sait ajouter à ses propres initiatives les lumières glanées ici et là dans les bonnes et saines revues dont elle sera la lectrice assidue et qu'elle saura discrètement propager autour d'elle.

La richesse n'est pas nécessaire au bonheur du foyer; il suffit d'y apporter du dévouement et beaucoup d'amour; se souvenant que l'ordre, la propreté et le bon goût sont compatibles même avec une modeste aisance.

Dans l'imagination, on peut se servir d'idéal, mais dans la réalité, les maris sont sensibles à un bon petit plat, à la délicate attention que représente un fauteuil placé au bon endroit, voire même à un pantalon bien pressé, une chemise artistement reprise, pourvue de tous ses boutons... et que sais-je??

Les pauvres hommes, il ne faut pas trop leur en vouloir! La lutte extérieure, qui est leur lot, est parfois... assez âpre. Et lorsque sonne l'heure de reprendre le chemin du foyer, harassé, dégoûté, le cher mari reprendra courage s'il entrevoit une oasis accueillante où il pourra s'épanouir, se reposer. Mais, qu'arrivera-t-il si la femme ne

77 points.

Donald Létourneau, école St-Emile, 84 points.

Lucille Lafond, école Thibault, 85 points.

Lorraine Arcand, école Grandin, 90 points.

Cécile Blackburn, école Grandin, 86 points.

Suite page 7

HISTOIRE AMERICAINE

Poussé par un trop puissant coup de pied, un ballon vient tomber dans la cour d'une ferme. Un coq flânait par là. Il considère le ballon avec stupeur, puis se précipite vers le poulailler et alerte les poules:

— Je ne veux pas, leur dit-il, vous faire de reproches, mais venez voir ce qui se fait dans les autres basses-cours!

sait garder à sa demeure, à son royaume, son aspect attrayant, son atmosphère sereine et radieuse? Le mari sera porté à regarder ailleurs, et, malheur au foyer que le mari déserte.

Toutefois, la femme ne peut plus se contenter d'être bonne ménagère. Cela devient de plus en plus insuffisant. Elle a le devoir, par une culture plus étendue, d'être la collaboratrice de son époux, son soutien, son auxiliaire bienveillante, et souvent, son inspiratrice.

Elle ne peut donc pas rester étrangère à ses occupations, à ses pensées, à ses échecs, comme à ses succès et à ses joies. Tout doit être commun entre eux.

En outre, elle sera le guide de ses enfants qui grandissent. La grande question d'actualité, c'est de distinguer entre hier et aujourd'hui. Les mamans, en pensant à leur jeunesse, sont complètement dérouterées par les goûts et les idées de leurs jeunes, et ne peuvent se résigner à se mettre à la page, au grand détriment de la bonne entente familiale, si nécessaire à l'éducation des enfants.

Quand l'impétueuse jeunesse qui vous entoure, ô Mères, et fait la gloire de votre beau foyer, vous parle: skis, avion, radio, cercles, jec ou croisade... Ah! ne répondez pas: "Vous me cassez la tête! Je n'entends rien à toutes ces inventions, de mon temps, on vivait bien sans cela!" Eh oui! c'est vrai, mais la vie ne peut évoluer sans modifications.

"Le respect des enfants s'en va!" clame-t-on de toutes parts: Erreur! Il évolue simplement; tant qu'il y a de l'amour filial, il y a du respect... et cet amour et ce respect demeureront tant que les mamans sauront comprendre les besoins et les aspirations de leurs enfants dans le siècle présent, sans vouloir les transporter un siècle en arrière. De cette collaboration compréhensive d'hier et d'aujourd'hui sortira l'heureux foyer des temps actuels.

"Le foyer", a-t-on dit, est bien plus grand et bien plus beau que ne le pensent les législateurs." Il est partout où se jouent les intérêts de la religion, de la morale et de la famille. C'est en tant qu'épouse et que mère que la femme devra utiliser les moyens que les moeurs et les lois mettent à sa disposition et monter la garde autour de ces institutions que sont le foyer et l'école. C'est en tant qu'épouse et que mère qu'elle devra tenir les yeux ouverts sur cette société, où vit son mari et où ses enfants seront jetés demain. Ce ne sera pas comme tant de myopes le proclamation, se détourner de sa vocation, mais lui donner tout son sens et toute sa véritable valeur. Si la femme moderne doit tout d'abord s'intéresser aux siens, elle n'oubliera pas les lumineuses directives de l'Action catholique si souvent recommandée par S. S. Pie XI, d'illustre mémoire. Elle encouragera ses enfants à se joindre à la Croisade Eucharistique, à être des membres zélés des associations de jeunesse catholique, si bienfaisantes de nos jours, et que S. Exc. Mgr MacDonald, notre vénéré Archevêque, vient tout récemment de nous exposer dans une "magistrale" circulaire.

Oui, le rôle de la femme moderne a pris de l'extension: son pouvoir a aujourd'hui une envergure insoupçonnée par les plus clairvoyants de nos ancêtres. Elle doit donc donner à ses efforts une orientation qui réponde aux besoins de la génération qui lève.

O Mères! que votre mission est noble et sublime! Si vous entrez intelligemment et généreusement dans le sillage tracé par la hiérarchie ecclésiastique, vous verrez se lever autour de vous, des volontés trempées, des énergies généreuses, des coeurs vaillants dont le monde actuel a un si pressant besoin pour résister aux flots toujours montants des doctrines subversives et sauver la civilisation en péril.



St-Jérôme, 8 mai

Cher monsieur,

Depuis deux ans je lis avec un grand intérêt votre petit journal "La Survivance des Jeunes." Votre courrier surtout a attiré mon attention d'une manière toute particulière. J'aime beaucoup sans les connaître vos jeunes de l'Ouest: mes petits frères.

Aussi je viens vous demander une petite correspondante de là-bas. Par mes écrits je voudrais aider une de vos jeunes à conserver notre bel héritage: Sa Majesté la Langue Française, nos pratiques religieuses et nos nobles et belles coutumes. J'en profiterai moi-même pour mon développement intellectuel.

Je souhaiterais une correspondante de 15 ou 16 ans.

Avant de clore ma lettre, je ne puis m'empêcher de vous féliciter pour l'intéressant journal que vous offrez aux jeunes depuis 5 ans. Que votre oeuvre si belle conduite par des mains expertes soit fructueuse.

A mes félicitations je joins mes sincères remerciements,

Votre dévouée,

Laurette

Chère petite amie,

J'ai déjà plusieurs lecteurs et lectrices qui s'entraident par une communion d'idées religieuses et nationales. Est ou Ouest nous sommes tous originaires de la même source riche et savoureuse. Ensemble nous devons y puiser abondamment. Nous n'avons pas ici de grands arbres comme tu vois chez toi: les grands vents, la constitution du sol, l'immensité des prairies... Mais tu as remarqué chez toi, comme la dernière branche, ou petite feuille au bout d'une branche bien frêle puise sa force dans la sève que lui fournissent les lointaines racines. Ce grand arbre français qui couvre le Canada doit vivre de la même façon, même si ses racines ont percé le sol québécois si lointain.

Ta bonne petite lettre prouve combien tu as compris l'oeuvre de la Providence. Continue.

Ton vieil ami,

G. L.

Cher M. LeMoyné,

Je vous écris encore une fois pour réabonner une Avant-Gardiste, Irène Cottin. Je vous envoie son .25.

Tous les petits Avant-Gardistes de la "Petite Thérèse" lisent bien leur petit journal.

Je vous remercie pour avoir répondu à ma lettre l'autre jour.

Un Avant-Gardiste,

Lévis Brodeur, sec.-trés.

Mon cher Lévis,

Je suis heureux de voir que mes amis de l'Avant-Garde de la Petite Thérèse sont apôtres à la façon de leur patronne. Ils sont persévérants et dans l'ombre, ils continuent à faire le bien.

Dis un gros merci à Irène pour son abonnement. Et demande au cercle de lire bien



—J'ai lavé le costume du petit, il a tellement rétréci qu'il n'y rentre plus.

—Lave le petit, peut-être qu'il rétrécira d'autant!

attentivement la lettre que M. J.-J. Tremblay écrivait à l'Avant-Garde, ces jours derniers. La belle lettre que M. Tremblay nous écrivait vient du beau travail des Avant-Gardes en général et de la collaboration efficace de chaque cercle. La "Petite Thérèse" n'est certes pas des moindres.

Ton vieil ami,

G. L.

Mattes, Sask., 10 mai 39

Cher monsieur,

C'est encore moi qui vient vous déranger dans votre ouvrage. Cette semaine, une de mes soeurs a vu mon calendrier et elle le trouva si beau qu'elle dit: "Je m'en achète un moi aussi." Ci-inclus .25 pour Germaine Pouliot.

Une petite qui ne vous oublie pas,

Irène Pouliot

Chère Irène,

J'aime toujours être "dérangé" par mes chers petits lecteurs. C'est pour eux que je suis ici. J'aimerais aller à eux avant qu'ils viennent pour leur dire comme je les aime et pour leur enseigner comment être heureux.

Germaine a bon goût. Dis-lui de ma part. Car le calendrier est vraiment beau et éducatif. Bonjours.

Ton vieil ami,

G. L.

St-Félix de Valois, P.Q.

Cher grand-père,

Auparavant mes multiples devoirs d'écolière ne me permettaient pas de lire les journaux, mais depuis que je suis abonnée à votre journal, je me trouve toujours quelques instants pour le lire en entier. Je le trouve bien intéressant. J'espère qu'il sera toujours aussi beau.

Votre petite fille,

Rollande Laforest

Chère Rollande,

Quand on est écolière ce sont les études et les devoirs qui passent les premiers. Il faut bien lire un peu, alors c'est le choix qui compte et la qualité doit compenser pour la quantité. Oh! ce doit toujours être comme ça; il y a tellement de choses à lire! Il faut prendre les meilleures, celles qui vont nous aider à comprendre, à être fortes, généreuses et bonnes. Grand-père donne tout son coeur et toute son expérience pour ses chers enfants, pour Rollande aussi. ..

Cher monsieur,

C'est la première fois que je vous écris. J'aime beaucoup votre petit journal. Je vous en félicite.

Ernest Proulx

Cher Ernest,

Merci de tes félicitations. C'est pour toi que je fais mon petit journal; je suis content que tu l'aimes. Bonjour.

Ton vieil ami,

G. L.

St-Isidore, P.Q., 20 avril

Cher monsieur,

C'est la première fois que je vous écris. J'aime beaucoup votre petit journal. Je vous en félicite.

Cher monsieur,

J'en arrive enfin à ce que je voulais faire depuis longtemps: vous remercier de l'envoi de vo-

tre journal et vous en féliciter! C'est très "chic" de se consacrer ainsi aux jeunes! Vous savez rendre votre journal très intéressant, croyez-moi. Etant ami de Mme Lejeune, j'admire ses récits et contes.

Marc Richard

Cher Marc,

Je ne crois plus qu'il y ait grand mérite à se consacrer aux jeunes quand ils ont si bon coeur et qu'ils savent si bien répondre à l'appel. Pourvu qu'ils deviennent tous de bons défenseurs, de bons militants pour la cause catholique et française!

Mme Lejeune compte un grand nombre d'amis parmi nous. Je voudrais bien vous faire part de beaux sentiments qu'elle exprime souvent pour ses petits amis du Canada; vous verriez comme elle nous rend bien l'affection que nous lui portons.

Ton vieil ami,

G. L.

Alhan, Ont., 25 avril

Cher monsieur,

J'aime votre petit journal. Je le trouve très intéressant. Quelles belles lettres! J'aime bien vos petites chansons aussi.

Je vais toujours à l'école. J'apprends mon français. Ma maîtresse s'appelle Mlle Madeleine Quenneville.

Votre petite amie,

Madeleine Lacroix

Chère Madeleine,

Aime bien ta maîtresse. Applique-toi à bien apprendre ce qu'elle t'enseigne. J'ai toujours un grand respect et une grande admiration pour mes petites amies de l'Ontario et pour les grandes que sont les institutrices. Elle nous ont donné un si belle exemple de fierté et de fidélité! Il faut que tu sois de la même trempe toi aussi.

Plamondon, Alta, 3 mai 39

Cher M. LeMoyné,

Ci-joint une petite obole pour votre petite Survivance. Depuis cinq ans, mes enfants la lisent, et nous-mêmes les vieux la lisent aussi, puisque nous redevenons toujours davantage plus enfants!

Il y a longtemps que je méditais de vous envoyer quelques sous, surtout lorsque j'apprenais "votre bourse trouée". Hélas! les temps sont durs. Mon bébé de 19½ ans a dû partir, l'été dernier travailler à l'hôpital du Lac-la-Biche. Au début, ce fut pour payer une facture d'hôpital et après, pour aider à défrayer les dépenses de son grand frère qui se trouve chez les Pères Franciscains à Edmonton. Concluez si nous sommes pauvres. Excusez-moi donc si je viens si tard. Merci mille fois d'avoir été toujours si bon, que de nous continuer l'envoi du journal. Bien respectueusement à vous.

Non, pauvreté n'est certainement pas vice. Et j'en pensais à cette belle page de l'Evangile: l'obole de la veuve. Vous saluez-vous la joie, le bonheur qu'elle procura au Coeur de Jésus.

A. N.

Mattes, Sask., 2 mars 39

Cher M. LeMoyné,

J'étais bien ému quand j'ai vu que la "Survivance" était si petite. Mais après l'avoir lue j'en ai trouvé la cause. Je vous demanderais de mettre le portrait de "Dollard des Ormeaux" et son histoire, quand la "Survivance" célébrera son cinquième



"Je fais de l'équitation deux heures par jour, maintenant. Cela fait maigrir.

—Oui, je vois... d'après votre cheval.

anniversaire.

D'un ami,

Roger Fortier

Cher Roger,

Lis la page de J.-B. Boulanger.

G. L.

St-Samuel, P.Q., 26 avril

Monsieur,

Je vous envoie le concours de mots croisés et celui du No 1. J'ai hâte à la réponse. J'aime bien votre journal, quand je l'ai lue je le passe à mes amies. Je termine en vous disant bonjour.

Une abonnée,

Annette Royer

Chère Annette,

J'espère que tu gagneras un prix. Mes félicitations pour ta générosité et ton apostolat. Fais-le lire, ton petit journal. Passe-le. Si chaque lectrice faisait comme toi, nous aurions bientôt cent mille lecteurs. Quelle belle armée de bien!

Ton vieil ami,

G. L.

St-Joseph, Man., 24 avril, 39

M. LeMoyné,

Je vous écris pour vous dire que j'aime beaucoup votre petit journal qui devient pour moi de plus en plus intéressant. J'espère que tous les Avant-Gardistes sont fiers de fêter le cinquième anniversaire de leur petit journal si intéressant.

D'une amie que aime notre journal. Sincèrement,

Thérèse Brais

Merci, Thérèse. Je l'espère, aussi.

Lafleche, Sask., 4 mai 39

Cher monsieur,

J'aime beaucoup mon petit journal. Je travaille fort pour bien faire les concours. J'ai reçu mon calendrier. Il est très beau. Je remercie ma tante qui m'a abonné pour une année. Le mois de Marie est commencé. Je vais aller tous les soirs prier pour la paix.

Une nouvelle amie,

Rose-Aimée Deaust,

Chère Rose-Aimée,

De nouvelles petites amies comme toi me font grand plaisir parce qu'elles apportent avec elles une tante qui nous aide et qu'elles nous font voir aussi de belles petites âmes qui répondent au grand désir du Pape en priant pour la paix, pendant le beau mois de Marie.

Ton vieil ami,

G. L.

St-Jacques, P.Q., 4 mai

Cher M. Gérard LeMoyné,

Je reviens encore pour vous dire que votre petit journal est de plus en plus intéressant. Quand mon abonnement sera fini, je n'oublierai pas de me réabonner. Bonjour.

Gisèle Sylvestre

Bonne Gisèle,

C'est parce que tu le lis bien et que tu l'étudies ton petit journal que tu l'aimes. Si toutes les petites lectrices disaient comme toi ce qu'elles aiment, nous nous efforcerions de le rendre beau et bon, toujours davantage, pour vous faire plaisir. Bonjour toi aussi.

G. L.

St-Boniface, Man., 1 mai

Cher monsieur,

Votre petit journal, nous le recevons ici au Juniorat. Si je gagne; ah! même si je ne gagne pas, je m'abonnerai peut-être. Je le trouve très intéressant. Merci.

Léo Durand

Mon cher Léo,

Je connais bien le Juniorat.

L'agent — Je regrette, Monsieur, mais vous devriez savoir que les rassemblements de plus de cinq personnes sont strictement interdits.

Je sais comme on travail de bon coeur là et comme on correspond bien à tous les appels de dévouement. Même si tu ne gagnes pas. C'est sage cela, car, même si c'est encourageant recevoir un beau cadeau, il faut bien comprendre qu'il faut travailler pour une Cause, parfois sans récompense immédiate. Elle viendra... tu sais ce que je veux dire?

G. L.

Moose Jaw, Sask., 5 mai

Cher monsieur,

C'est la première fois que je vous écris et ça me fait bien plaisir. J'aime beaucoup votre petit journal. J'ai 10 ans et je suis dans le grade 5, en français et en anglais.

A Moose Jaw, il n'y a pas beaucoup de petits Canadiens français. J'ai 3 petites soeurs et un petit frère, André. Nous parlons français à la maison et papa nous gronde si nous ne le parlons pas.

Je vous envoie .25 pour mon abonnement.

Thérèse Michaud

Chère Thérèse,

Merci pour le prix de ton abonnement.

Bonjour aux petites soeurs et à André. Félicite bien ton bon papa de vous faire parler français, même de vous gronder. C'est parce qu'il vous aime beaucoup qu'il fait cela. Tu le sauras plus tard et tu seras fière de ton papa. Il faut que tu lui aides quand même, afin qu'il ne soit pas obligé de te gronder trop souvent. Ça lui fait de la peine, gronder sa Thérèse. Sais-tu cela?

G. L.

Kapuskasing, Ont., 24 avril

Cher monsieur,

C'est avec reconnaissance que j'accepte votre prime, mais j'ai pensé vous la remettre pour un abonnement de 2 ans à la Survivance des Jeunes. J'aime beaucoup votre classe de grammaire. J'espère que, plus tard, votre journal sera familier à tous nos jeunes. Merci.

Annette Gaulin

Chère Annette,

Ce bon coeur de mes bons amis me fait du bien. Merci. Moi aussi j'aimerais voir un lien entre tous nos petits Canadiens afin qu'ils se connaissent, s'aiment et s'entraident pour rester toujours ce que le bon Dieu les a faits. Tu nous aideras toi.

G. L.

Couvent St-Joseph, Lorette, Man., 28 avril

Cher vieil ami,

Nous sommes peut-être un peu en retard pour l'envoi des concours, mais nous risquons quand même.

Nous préparons le concours français et je voudrais y faire bonne figure, car je suis une petite québécoise transplantée au Manitoba. Je tiens à faire honneur à ma belle province.

Vous souhaitant donc le plus heureux anniversaire, je vous prie d'agréer, cher vieil ami, l'hommage de la bien vive affection des chers jeunes de Lorette qui attendent avec anxiété "La Survivance des Jeunes" de mai.

Petite amie,

Thérèse Paquin

Chère petite amie,

Ces chers jeunes de Lorette sont à croquer: bon coeur, travail, générosité!

Bon succès à chacune pour le Concours français. Fais honneur à ta province, Thérèse.

(Suite à la page 12)



La Survivance

des Jeunes

Section de l'Avant-Garde

Piété

Etude

Patriotisme

ST-PAUL

Avant-Garde Routhier

Toujours aussi actifs

Depuis longtemps l'Avant-Garde Routhier de l'Ecole Saint-Paul a fait silence; il faut pourtant que notre dévoué et cher ami Gérard LeMoyné ainsi que la grande famille avant-gardiste sache que nous sommes toujours du nombre des vivants actifs. Comme preuve nous vous parlerons de nos dernières activités.

LE CERCLE PHAMPHILE LEMAY

Le Cercle Pamphile Lemay a déjà dans le passé montré un goût prononcé pour les "Centenaires," fidèle à ses traditions, il vient de publier un recueil intitulé "Sir A. B. Routhier 1839-1939." La couverture, simple mais artistique, est une invitation pressante à en connaître le contenu. La table des matières nous indique des articles tels que:

"Appréciation de ses oeuvres littéraires," par Mlle Pauline Mailloux.

"Adolphe Routhier lui-même," par Mlle Juliette Landreville.

"Sa vie familiale," par Mlle Marie-Berthe Tardif.

"Sa vie religieuse," par Mlle Carmelle Joly.

"Ses discours," par Mlle Pierrette Benoit.

"Ses romans," par Mlle Claire Landreville.

"Ses voyages," par Mlle Jeanette Therrien.

Faire connaissance avec nos maîtres du passé, voilà qui tombe bien dans le cadre du travail de tout avant-gardiste. Merci, chères aînées, de votre bel exemple.

LE CERCLE LAVAL

A sa dernière assemblée, le Cercle Laval a présenté comme un de ses intéressants numéros, "L'Art dans les Mathématiques." Quel magnifique tribut payé à la Directrice du Cercle—notre professeur de mathématiques aux cours supérieurs!

Les plus petits—les plus gen-

tils toujours—ont donné publiquement une démonstration de leur entreprise sur la santé—physique et moral. On sert un déjeuner modèle où les convives commencent et finissent le repas par la prière. Des mots puisés au vocabulaire de la santé sont laborieusement mais impeccablement écrits au tableau noir par des petits bouts d'enfants de six et sept ans. On chante les agents naturels de la santé, on fait le lit de la poupée, on panse un doigt endommagé, enfin, on fait honneur à notre religion et à notre langue.

LE CERCLE DANIEL

Les membres du Cercle Daniel nous intéressent à leur tour en nous démontrant comment la conjugaison des verbes peut être le sujet d'une amusante étude. Voici une classe qui se prépare crânement à faire face aux examens du 26 mai. Bon succès! et félicitations à votre admirable exécutif.

"JUSQU'AU BOUT!"

Et il en est ainsi dans tous les cercles: La Vaillance sous le regard de Dieu pour tenir "Jusqu'au Bout."

"Jusqu'au Bout!" Depuis que cette belle devise orne le chic blazon qu'est le nôtre nous en sommes encore plus fiers. Et depuis que nous avons été témoins de la tendresse maternelle avec laquelle Madame Tremblay a entouré les congressistes de la langue française à leur voyage à Québec, nous savions que toutes les ressources de ce grand coeur n'étaient pas épuisées. Notre gratitude envers cette bonne mère des Avant-Gardistes se traduit en prières ferventes pour son bonheur.

Et qu'allons-nous faire pour célébrer le 5e anniversaire de "La Survivance"? Rendre hommage à notre belle langue française en la journée du 26 mai, puis.....?

L'Exécutif de l'Avant Garde Routhier

présentation de la coupe de la Survivance des Jeunes.

SOLOS

Blanche Ricard, école Frontenac, 83 points. Cécilia Sylvestre, école Riopel, 88 points. Marilyn Véronneau, école Charest 78 points. Jeanne Préfontaine, école Diligence, 78 points. Albert Caouette, école Frontenac, 79 points. Léo Maltais, école Charest, 73 points. Roger Potvin, école Riopel, 85 pts. Roland Préfontaine, école Diligence, 80 points.

SOLOS

Anita Paquin, école Sacré-Coeur, 98 points. Thérèse Desrosiers, école Legal, 94 points. Léa Ethier, école Thibault, 95 points. M. eDs-jardins, école Legal, 96 points. Lucille Bessette, Couvent Morinville, 94 points. R. Faugas, école Sacré-Coeur, 92 points. Richard Vallée, école Beaumont, 87 points. J. Gagnon, école Sacré-Coeur, 92 points. André Audette, école Grandin, 94 points. Jean-Louis Meunier, Couvent Morinville, 98 points.

DUOS

Yolande Bouchard, école Diligence, 81 points.

TRIO

Couvent Morinville, 90 points.

CHOEURS

Ecole Frontenac, 82 points. Ecole Beaumont, 80 points. Couvent Morinville, 90 points.

CHANTS MIMES

Ecole du Sacré-Coeur, 92 points.

DRAMES

Ecole Springfield, 88 points. Ecole Beaumont, 84 points. Ecole Thibault. Couvent Morinville, 85 points.

MONTMARTRE, SASK.

A.-G. du Couvent du Sacré-Coeur

Soiré au profit de Gérard Lemoyne

Cher Monsieur Le Moyné,

Comment votre Plan se porte-t-il? A-t-il été suffisamment ravigoté? Puisque votre malaise est dû au manque de ressources, nos coeurs d'Avant-Gardistes en ont été profondément touchés.

C'est la raison pour laquelle Dimanche 19 février notre Avant-Garde servait un thé à votre profit. Plusieurs coeurs généreux répondirent à notre appel et nous avons ramassé une assez jolie somme dont nous sommes fiers de vous envoyer.

Après le service du thé, nous avons présenté à l'assistance un petit programme qui l'égaya pendant quelques instants.

En voici les numéros:

- 1.—Chant Patriotique.
 - 2.—Le Bateau du Sacré-Coeur (chant).
 - 3.—Je ne sais pas lire, monologue.
 - 4.—Le voleur volé, comédie.
 - 5.—Le petit doigt de maman, chant.
 - 6.—La coquette punie, comédie.
 - 7.—Les deux magiciennes, comédie.
- Nous étions honorés par la présence de notre Vénérée et très digne Pasteur Monseigneur Thériault qui nous adressa quelques paroles brèves mais éloquentes et pleines d'à propos.

FALHER

Récents faits et gestes de l'A. G.

1er mai, 1939

Monsieur,

C'est pour vous tenir au courant des nouvelles de vos fidèles Avant-Gardistes de Falher que je veux bien vous écrire ces quelques mots. Même si nous avons retardé pour vous tenir au courant de nos récents faits et gestes, n'allez pas croire que notre travail en a été diminué. Vous pourrez le constater par le résumé qui suit:

Tout d'abord, laissez-moi vous dire qu'avant que l'U.J.C.C. ait lancé son appel en faveur des bonnes lectures, nous avions déjà entendu, dans nos réunions hebdomadaires, des conférences sur ce sujet. Dans la suite, nous avons rédigé des compositions sur la lecture des bons livres et des bons journaux. Puis nous avons écrit à plusieurs compatriotes de l'Est et avons réussi à recueillir plusieurs abonnements en faveur de notre "Survivance des Jeunes." Je joins à cette lettre, mon modeste travail sur le bon journal: son importance, sa nécessité, son rôle et les moyens à notre portée pour l'aider. A vous de juger s'il mérite l'honneur de la publication.

Nous devons aussi une grande marque de reconnaissance à notre directrice générale pour avoir bien voulu accepter de nous donner un cours d'histoire du Canada malgré le surcroît de travail que cette charge lui impose. Ce cours est donné à toutes les deux semaines, alternativement aux plus âgés (régime anglais) et aux plus jeunes (régime français). Tous apprécient et goûtent beaucoup ces cours présentés avec tant de chaleur. Pendant nos réunions, on attire aussi notre attention

JUSQU'AU BOUT!

Il nous encouragea à continuer notre bon travail d'Avant-Gardistes. Ses paroles retentirent jusqu'au fond de nos petits coeurs foncièrement canadiens et plus que jamais nous sommes résolus de faire vivre au milieu de nous la langue et les traditions de nos ancêtres.

En avant, jusqu'au bout!

Noella Lévesque,
Présidente.

1ère présidente



Mlle Marie-Jeanne Viens, 1ère présidente de l'Avant-Garde aînée de Falher.

INVITATION

Montréal, 1er mai, 1939

M. le Rédacteur,
Survivance des Jeunes,
Edmonton.

Révérend Père,
A l'occasion de notre grand Congrès jociste qui sera tenu à Montréal en juillet, je viens vous inviter à envoyer des représentants ou représentants du grand mouvement avant-gardiste.

Je vous conseillerais de faire amasser sou par sou à vos militantes ou chefs d'Action catholique d'Edmonton ce qui est nécessaires afin que votre province ou plutôt votre ville soit représenté en 1939. Il n'y a rien de comparable à notre Congrès d'Action catholique. Tous les jocistes seront ensemble pour acclamer le Christ ouvrier.

Alors, c'est entendu, vous commencerez dès à présent à mettre de côté vos sous et dollars pour juillet. Pressez vos chefs, il n'est pas trop tôt ni même trop tard. Dans trois mois. Nous comptons sur quelques-uns de vos membres.

Veuillez transmettre l'invitation à tous les Avant-Gardistes et nous invitons cordialement son Directeur à se joindre à nous et voir le bien fait et à faire à la classe ouvrière. Je vous transmets cette invitation de la part de notre Aumônier, au Rédacteur de la Survivance des Jeunes.

Une militante jociste,

F. L., sec. S. Sacrement



FESTIVAL DE MORINVILLE

Suite de page 5

Jeanne Como, école Thibault, 95 uoints.

Thérèse Béland, école Thibault, 94 points.

Thérèse Ouellet, école S.-Coeur 90 points.

Lorraine Dérosiers, école Legal, 90 points.

Clara Baert, école Legal, 92 pts.

DIALOGUE

Couvent Morinville, 80 points,



Mlle Léona Proulx



Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël peut, sans qu'une larme lui monte du coeur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces chants inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chef-d'oeuvres?

Louis Fréchette

La Survivance

La Voix de

Retour sur le passé: 5 ans — Prem



Causons-nous de l'Avant-Garde?



Suzanne Goutier



S. E. Mgr Carroll au milieu de ses servants de messe



Irène Hamel



Louise Beauchemin



Deux aviateurs en herbe
de Peace River



La J. I.C. d'Albertville



Mlle Mandin



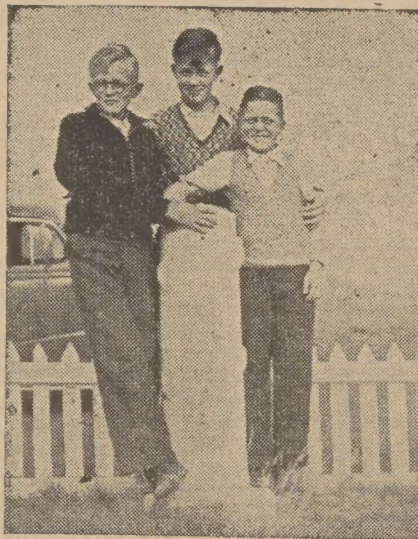
ance des Jeunes

la Jeunesse canadienne

ers cer cles et premiers présidents de l'Avant-Garde

La messe de minuit que les petits enfants entrevoient dans leurs rêves comme une ouverture de paradis. Mystérieuse cérémonie dont les vieillards même ne peuvent voir sans entendre chanter au fond de leur coeur la gamme toujours vibrante des joies naïves et des douces émotions de l'enfance.

L. F.



Bill et Jack Peterson, Vernon Flynn



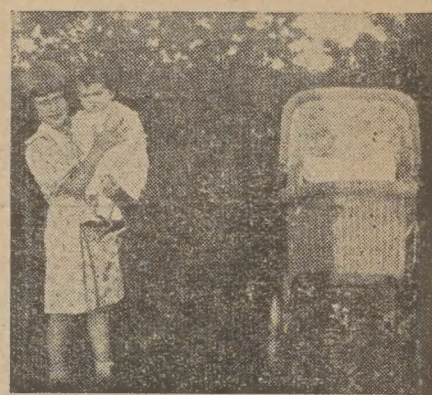
Mathilde Miron



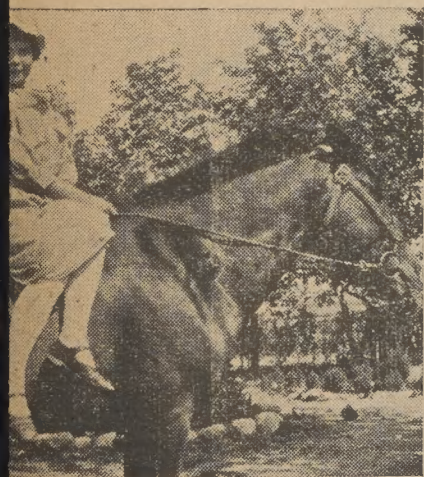
Les pages du cardinal à Edmonton



Marthe Selby
Marie et Corinne Couillard



Lorraine Dureau



Mlle Poirier



Charles Paquin,
le violoneux



Thérèse Donahue



Rita Phillon, A.-G.

ROSE

Elle avait dix ans, lorsque les élèves de son pensionnat firent une visite à l'hospice des Soeurs Grises.

Tout au fond d'un corridor s'élevait un oratoire à la sainte Vierge. Notre-Dame dominait radieuse parmi les lumières et les fleurs. Les enfants s'agenouillèrent et prièrent quelques instants. Puis la Supérieure se relevant et se tournant vers elles: "Si l'une de vous ou plusieurs se sentent au coeur le désir de se faire religieuses, qu'elles s'approchent et viennent le dire à Marie Immaculée." Sans hésitation aucune, et seule, Rose se leva et alla baiser l'églantine qui fleurit au pied de la Madone.

* * *

Les épines ne manquaient pas à la petite Rose. Elle les connaissait. Avec une singulière énergie, elle brisa peu à peu ces saillies de caractère qui la déparaient. On ne parla bientôt plus que de sa douceur. Douce comme sa voix, disait-on. Et quand, à vingt ans, elle s'accompagnait au piano avec une grâce séduisante, maint jeune homme sentait son coeur battre plus vite et ses yeux se river passionnément sur cette fleur épanouie.

Les partis se dessinaient donc et devenaient pressants. Elle, enjouée, affable pour tous, ne se livrait pas. Qui la posséderait?

* * *

Elle hésitait. Le souvenir de sa consécration enfantine à la sainte Vierge lui revenait, sans l'engager, comme une douce invitation. Retirée dans sa chambre, le soir, après des succès de salon, vous l'eussiez vue à genoux devant son crucifix et une statue de la Vierge. Elle priait, et elle songeait. Que faire? Le monde, c'était le printemps avec sa brise, ses oiseaux et ses fleurs. Le vie religieuse, ne serait-ce pas l'automne et ses jours plus sombres, sa bise, ses feuilles mortes! — Le monde, par le principe du moindre effort, est facile, on y reste. La vie religieuse, c'est le sacrifice: il faut briser des liens, il faut sortir, il faut monter et monter toujours. — Le monde, c'est l'amour humain dans un coeur qui se donne à un autre coeur; ses fruits sont ceux de la terre et du temps. La vie religieuse, c'est aussi l'amour, mais amour plus noble, plus pur, plus intégral, d'un coeur qui se donne à Dieu; ses fruits sont nombreux et immortels, car ils naissent de la grâce et demeurent éternellement.

Le lendemain retrouvait Rose auprès de son père et de sa mère, aimante, dévouée, leur dernière consolation. La plus jeune d'une nombreuse famille, elle avait vu

s'éloigner, les uns après les autres, ses frères et ses soeurs. L'un d'eux était Jésuite; l'une d'elles était morte chez les Soeurs Grises, une autre l'attendait au Précieux Sang. Il n'est rien de périlleux pour un jeune homme ou une jeune fille, comme d'avoir un frère ou une soeur, un oncle ou une tante, en religion! Ce sont auprès de Dieu des suppliques incessantes pour capturer cette âme.

Le Jésuite, alors en Europe, reçut, un jour du mois de mars de l'an 18... le billet suivant:

"C'en est fait. Je me donne au bon Dieu. Ton S. François Xavier l'emporte: je viens de terminer sa neuvaine de Grâce, et voilà sa grâce. Elle est belle; mais j'en frissonne. Quel sacrifice! prie bien fort pour

Ta petite Rose."

"Ton billet, répondit le jeune religieux, me tomba des mains, et je pleurai de joie en remerciant Dieu. C'est pour moi une jouissance indicible, c'est comme une échappée du ciel.

"Dis-moi vite où tu vas et quand."

* * *

L'Eglise du Christ présente dans sa parfaite unité la plus agréable et la plus riche variété d'instituts religieux. Elle est vraiment reine, drapée en son manteau semé de paillettes d'or et de pierres précieuses. Vie active, vie contemplative, vie mixte, prière, enseignement, prédication, le soin des malades, des orphelins, des vieux, des vieilles, des tombées et des repenties, vie cloîtrée, vie des missions prochaines ou lointaines.

Dieu qui inspira à son Eglise ces divers états pour le salut des âmes, met d'ordinaire au coeur du jeune homme et de la jeune fille qu'il y prédestine, un attrait, une inclination douce et profonde qui le dispose, l'achemine et le conduit enfin où Dieu veut.

Rose, je l'ai dit, avait ressenti la première touche de la grâce entre les murs d'un couvent des Soeurs de la Charité. Une lumière plus grande se levant dans son âme, lui montra le mur élevé et la grille d'un monastère, et son oreille exercée entendit des chants dans la nuit. La vie contemplative se dressait devant elle avec ses prières, son silence, ses veilles, ses austérités, son absolue réclusion. C'est ce que l'âme généreuse de Rose choisit.

* * *

Montréal est fier de sa montagne. Ce lui est une couronne royale de verdure, piquée de rubis et d'opales. Une riche ceinture de maisons religieuses l'entoure à mi-hauteur: églises chapel-

SOUHAITS

Chauvin, le 8 mai, 1939

Cher M. LeMoyné,

A l'occasion du cinquième anniversaire de la Survivance des Jeunes, nous mettons notre petit mot-souvenir. Nous lui souhaitons longue vie! C'est grâce à vous, cher M. LeMoyné, si notre petit journal fait tant de progrès et de bien dans tout le Canada et même au loin.

Nous avons bien hâte de recevoir le numéro anniversaire. Il doit être épatant, cinq ans, ce n'est pas une petite affaire, il faut bien fêter!

Nous sommes occupés, ces jours-ci. Nous nous préparons à la visite du R. P. Fortier et à nos examens de français, car ça vient vite la fin de l'année.

Il y a quelques jours, nous avons eu une assemblée d'A.-Garde au cours de laquelle nous avons étudié notre hymne national "O Canada", d'après les données de la Survivance des Jeunes, dernière édition, et de l'Abeille, revue d'écoliers. Nous aimerons mieux ce chant pour le comprendre davantage, n'est-il pas vrai?

Encore une fois, nous souhaitons bonne fête et longue vie à vous ainsi qu'à notre Petite Survivance!

Vos tout respectueux,
Les A.-Gardistes de Chauvin,
par Laurette Pagé

les, séminaires, couvents, collèges, hôpitaux, maisons de retraite, d'études, et, sur le versant ensoleillé de Notre-Dame de Grâce, entre les Incurables et Villa-Maria, le monastère du Précieux-Sang, paratonnerre de l'ouest, comme Le Carmel à l'est.

Rose écrivit à son confident lointain:

"Tu me demandes où je vais et quand.

"L'ou est facile. C'est le cloître. Quant à faire un sacrifice, je le veux absolu. J'ai été longtemps le papillon autour de la flamme. Toujours elle m'attirait. Mes envolées au loin parmi les fleurs dans les prés et les bois, ne servaient qu'à me précipiter plus vivement vers elle. Au fond du coeur—ô le coeur de la femme! et peut-être aussi le coeur de l'homme? — j'espérais parfois y échapper... Echapper à l'amour d'un Dieu, quelle imprudence! Avec une patience infinie il me ramenait à son Coeur. Enfin je m'y plonge. Et c'est au Précieux-Sang que nous nous donnons rendez-vous.

"Quand?... C'est ici que le coeur me manque. Papa et maman vont rester seuls, — attendrai-je? Toi-même, tu reviendras peut-être dans quelques mois, — attendrai-je au moins ton retour? Que me conseilles-tu?"

"Tout de suite, petite soeur,

FORT KENT, ALTA.

2ème rapport de l'A. G. Jean Chouan

Cher Monsieur Le Moyné,

Je viens vous donner un deuxième compte-rendu de nos réunions d'Avant-Garde. L'assemblée générale tenue le 17 février a eu un cachet tout particulier celui d'avoir été préparé totalement et exclusivement par les garçons des grades un à neuf inclusivement.

Nos jeunes compagnons ont gagné leurs épaulettes. Ou plutôt, jugez-en vous-même. La réunion commence par la prière présidée par Monsieur le Curé. Suit le salut au drapeau. Monsieur le Président général souhaite au nom de tous les Avant-Gardistes, la plus sincère bienvenue à notre bon Père Curé, qui pour accepter nos invitations met tout de côté. Il est toujours des plus empressés à applaudir à nos faibles succès et surtout à nous encourager et à nous stimuler! Sa présence rehausse la fête et c'est toujours un plaisir nouveau de l'avoir avec nous.

Les minutes lues, nous passons au programme qui se compose comme suit:

1.— Causerie: Qui doit être apôtre? Avec aisance et maîtrise, les grands garçons des grades 8 et 9 développent ce sujet sérieusement.

Ils ont réussi à nous démontrer que tous nous devons être apôtres.

2.— Histoire du Canada: Champlain. Ceci est présenté par tous les garçons, les plus petits disent leurs mots racontant des faits de la vie de ce grand homme, tandis que les plus grands au moyen d'une carte géographique indiquent les voyages faits en vue d'évangélisations et de découvertes.

3.—Causerie: Tiens-toi droit! nous est présenté par les garçons de la 7ème année. Ils nous montrent qu'il faut être droits avec sa conscience, dans ses intentions et dans ses paroles.

4.—Canon: Frère Jacques par les bambins de l'école.

5.—Leçon des choses. Sellerie et Charbonnerie nous est présentée par les garçons de la si-

tout de suite, répondit-il. La grâce de la vocation n'attend pas; si on ne la saisit, elle passe. Reviendra-t-elle? — Aujourd'hui, ton intelligence est éclairée, ta vocation fortifiée. Qu'en sera-t-il dans un an, dans six mois?

"Nos bons parents demeureront seuls, c'est vrai. Si la solitude leur est trop pénible, ils ont nos frères et soeurs avec leurs enfants pour peupler la maison.

xième année ayant pour maître M. Emilien Rondeau. Les dessins au tableau noir ont aidé à mieux comprendre la portée de cette leçon. Ici, Monsieur le Curé essaye par tous les moyens possibles de dérouter nos gars, ce fut peine perdue; ils connaissent à fond leur matière.

6.—Chant à répondre: A la Volette.

7.—Récitation. Notre Père des Cieux.

8.—Chant final: Apothéose à Dollard.

Monsieur le Curé invité à nous adresser la parole ne peut cacher sa surprise et son admiration. Il félicite chaleureusement les garçons de leur beau travail, de la facilité avec laquelle ils présentèrent les différents numéros. Ce qui lui fit le plus plaisir ce fut de voir tous les garçons, tous, sans exceptions, figurer au programme. Il les invita fortement à continuer leur bon travail.

Nous sommes fiers de nos compagnons, cher Monsieur Le Moyné, et je me fais un plaisir de vous dire avec quelle grâce et quelle gaieté ils ont préparé leur assemblée. Tous les soirs après la classe, quel que fut le temps, nous voyions nos compagnons rester quelques instants après notre départ afin de se préparer. Les félicitations de Monsieur le Curé sont bien méritées.

Pour finir, M. le Curé nous parle de l'origine de la Saint Valentin et comment nous devons nous servir de cette fête pour monter jusqu'à Dieu. Ce fut intéressant. Il finit en nous disant que le bon Dieu a donné à chacun d'entre nous un coeur bon et généreux! A nous de le garder tel quel et nous rappeler que le bon Dieu en est le premier Maître. Il redit le bonheur qu'il goûte à assister à nos assemblées mensuelles et à contempler cette jeunesse pleine de vie qui veut rester belle, bonne et pure!

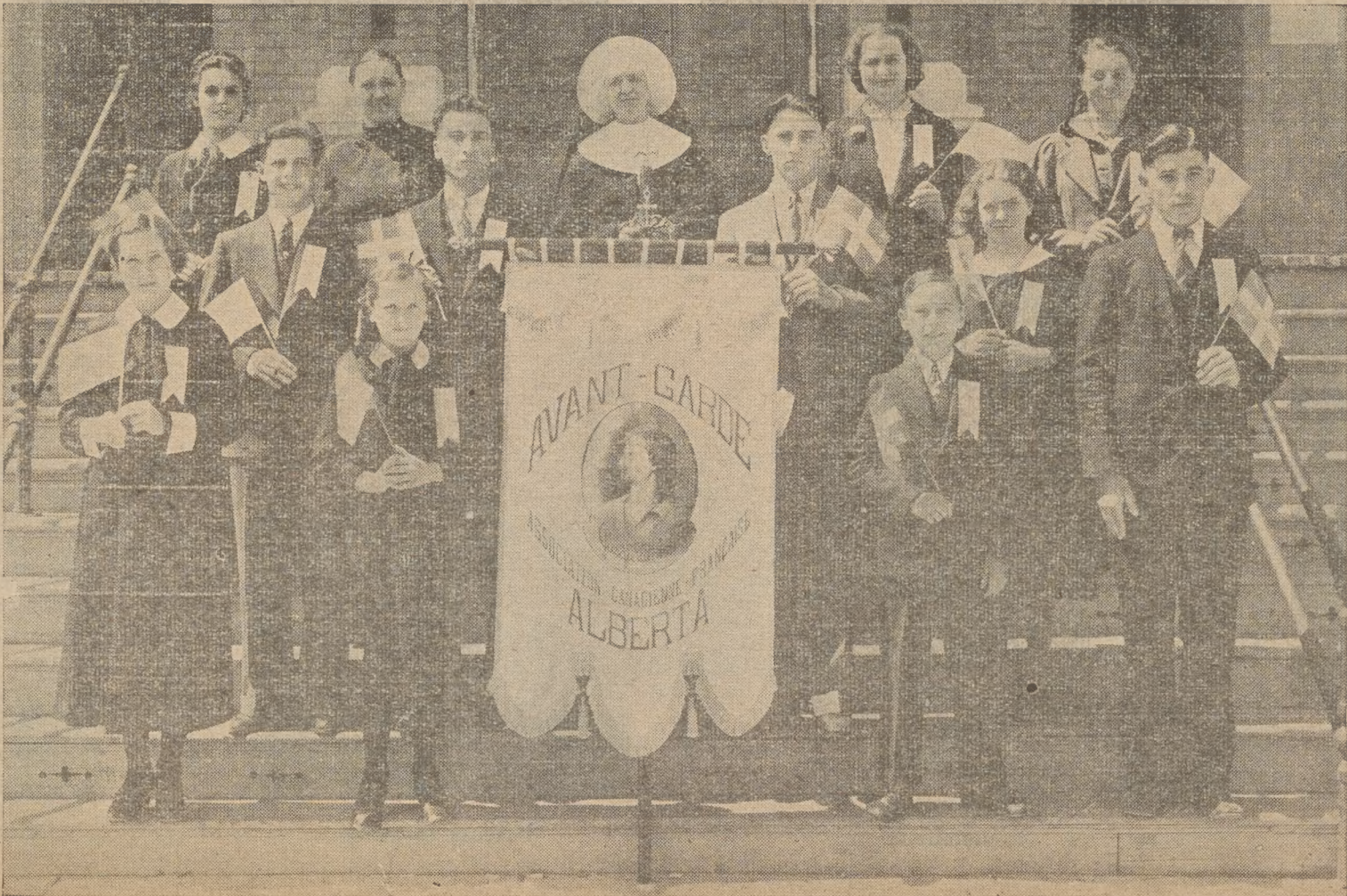
Avant d'ajourner l'assemblée Mlle Denise Trudeau propose qu'un vote de félicitations soit fait aux garçons qui ont si bien réussi leur programme. Mlle Simone Lacombe propose un grand ban à l'honneur de notre bon Monsieur le Curé et des garçons de l'école Saint-Joseph.

N'est-ce pas, cher Monsieur Le Moyné, que nous avons droit d'être fiers de nos compagnons?

Nous aimons notre Avant-Garde et nous voulons qu'elle progresse! Veuillez me croire, cher M. Le Moyné, une sincère Avant-Gardiste,

Paulette COLLINS
Sec.-générale.

Nos Délégués au Congrès de Québec, en juin 1937



L'ANE DE SI KHELLIL

(CONTE ARABE)

Il était une fois, au pays du Moghreb, un Sultan puissant, juste et généreux, quoique fort violent. Aussi était-il craint et respecté de beaucoup de gens, et seulement aimé par un petit nombre de ses sujets.

Le seul personnage à qui il témoignât une absolue confiance était un pauvre fellah (paysan) qu'il avait élevé au titre officiel par ses cabrioles, suivant l'usage de ce temps-là, et aussi par ses réparties, car le Fou avait beaucoup d'esprit et ses avis étaient toujours marqués au coin du bon sens.

Le Sultan l'avait baptisé, Si Khellil, ce qui signifie Monsieur l'Ami, et les faveurs dont il le comblait avaient suscité la haine de tous les envieux.

Le Fou de Sa Majesté n'avait ni parents, ni femme, ni amis, ni confident. Son seul compagnon était un bel âne gris, au pelage luisant, au bon regard affectueux et à l'humeur souvent folâtre. Aussi les courtisans, jaloux de Si Khellil, décidèrent de le priver de son seul camarade, uniquement parce qu'ils avaient l'âme mauvaise et que la peine du bouffon leur serait agréable.

Un soir donc que le service du Fou l'avait attiré auprès du Sultan son maître, un laquais, nommé Khalled, fut chargé, moyennant finances, d'enlever le bouffon et de le conduire à la maison de campagne d'un riche seigneur.

L'affaire n'alla pas seule! L'animal se défendait, ruait, tentait de mordre, et pour l'empêcher de braire ou de mettre en pièces ses ravisseurs, il fallut le ficeler et l'emballer dans une grosse pièce de toile.

Aux sentinelles des portes de la Ville, Khalled déclara un chargement de sel, car cet étrange colis ne pouvait passer inaperçu.

Le lendemain matin, le désespoir de Khellil fut immense. En vain, à tous les carrefours et au fond des plus sombres ruelles appela-t-il son vieil ami. Nul hihan ne répondit à ses cris et à ses plaintes.

Les méchants seigneurs ses réjouissaient déjà de la mine sombre et de l'air abattu du pauvre bouffon, et ils espéraient, chacun en son particulier, que le Sultan daignerait le choisir en remplacement de ce misérable touturier, à qui la perte de son âne avait enlevé tout esprit.

Mais le troisième jour, l'affliction de Si Khellil fut traversée d'une lueur d'espérance. A son de trimpe, il fit annoncer par toute la ville que le Sultan, dans sa grande bonté, promettait une royale récompense à qui ramènerait Messire Asinus à son maître désolé.

Alléchés par l'appât des dourros, une foule de gens envahit la demeure de Si Khellil, qui, tirant une invraisemblable rossinante au bout d'un licol, qui, poussant à l'arrière-train de quelque rétive bourrique. Mais Si Khellil ne reconnut pas son Aliboron dans ce pittoresque défilé.

La semaine suivante, le Sultan apitoyé par le chagrin du Fou, et craignant de le voir tomber malade, fit publier, par toute la ville la liste horrifiante des supplices et châtements réservés aux ravisseurs s'ils ne ramenaient immédiatement l'âne à son propriétaire.

Beaucoup de dénonciateurs accoururent cette fois chez Khellil: soupirants éconduits désireux de se débarrasser d'un rival; femme jalouses ou fatiguées d'un mari

brutal; débiteurs essayant ainsi de faire rouer des créanciers trop pressants; héritiers avides; ce fut la cohue.

Si Khellil eut une vue d'ensemble de la bassesse et de la lâcheté humaines. Mais aucune des haridelles qu'on lui présentait encore ce jour-là ne le reconnut pour son possesseur.

Les jours passaient, de plus en plus mornes.

Le Sultan ne se déridait pas, car son Fou était bien malade, refusant toute nourriture, ne dormant plus, réclamant son âne à tous les échos.

Plus d'un mois s'était écoulé. Khellil n'était plus que l'ombre de lui-même. Or, un matin, quelle ne fut pas la stupeur de la population, lorsqu'elle apprit que le Bouffon, flageolant sur ses jambes, haranguait la foule sur la place du Souk (marché).

Ce fut une ruée. La nouvelle était exacte. Panté au milieu du Souk, Khellil, le regard féroce, la voix toute éraillée, mais portant loin, hurlait de toutes ses forces:

—Bonnes gens! Oyez! Oyez! Chrétiens! et mécréants! et même Juifs! Oyez! Bonnes gens! Oyez! Rendez-moi mon âne. Sinon je ferai ce que fit mon père! Bonnes gens! Oyez! Rendez-moi mon âne! Sinon je ferai ce que fit mon père!

Et tant il cria et gesticula qu'à l'heure de midi il n'avait plus de souffle en sa poitrine. Et parmi les gens du marché, fellahs vendant leur récolte, djibanis (vieillards) se rendant à la Mosquée, Citadins courant aux provisions, Moutchachous (petits enfants) avides de nouvelles et de chapardages, couraient des questions anxieuses:

—A lui tout seul Monsieur l'Ami a déjà tant de malice, que va-t-il advenir s'il y joint celle de feu son père. Allah! Maudit voleur! Que va-t-il nous faire advenir!

A la fin, Khalled que le remords et l'angoisse tenaillaient, vint rôder autour de Khellil. De le voir ainsi piaulant et tout en nage, car le soleil chauffait durement, il eut encore plus honte de sa mauvaise action, et il l'aborda:

—Le salut sur toi! Seigneur Bouffon!

—Sur toi le salut, frère! M'apportes-tu quelque nouvelle pour réjouir mon âme?

—Je crois que oui, Seigneur Fou! J'ai reçu la visite d'un étranger qui prétend être ton voleur. Il voudrait bien te rendre ton âne, car il regrette fort son acte; mais il redoute ta vengeance.

Naturellement, Si Khellil jura de ne pas chercher à connaître son voleur et il promit une grosse récompense à Khalled pour qu'il se chargeât de lui ramener le quadrupède disparu.

Or donc, cette nuit-là, lorsque la ville fut plongée dans les ténèbres et le silence, Khalled, chevauchant l'âne se glissa, comme une ombre, dans le jardin de Khellil. Ce fut un beau concert! L'Aliboron ne cessait de braire! Khellil chantait les louanges d'Allah! Khalled y joignait l'expression de sa reconnaissance pour le présent reçu! Un vrai délire!

A la fin, Khellil, s'avisant de l'air méditatif et inquiet de Khalled, debout dans un coin, ne se décidant pas à partir. Il le questionna donc:

—Qu'as-tu donc, mon frère. Qu'attends-tu pour aller dormir?

—Oh! Monsieur l'Ami! Je voudrais tant que tu me dises une chose... si toutefois ce n'est pas un trop grand secret?...

—Après le service que tu m'as rendu, je n'ai pas de secret pour toi. Parle, qu'est-ce qui t'inquiète. Allons! Que veux-tu savoir?

—Ce que tu aurais fait, Seigneur Bouffon, si le voleur ne t'avait pas rendu ton âne?

—Ce que fit mon père quand on lui vola le sien, jadis.

—Mais... que fit donc ton père, Seigneur Fou?

—Eh! bien approche... écoute... n'en répète rien surtout. Quand on lui vola son âne... mon père en acheta un autre. Et maintenant, bonsoir, l'ami.

Marie Lejeune. ElKreider, 15 juin, 1938.

Légende de Gérard Le Moyne

Il était une fois...

Il était une fois un vieillard qui aimait beaucoup les enfants. Leurs rires innocents, la gaieté de leurs ébats réveillaient dans son âme vieillie des souvenirs sacrés; mais parfois, en contemplant ces figures candides, notre bonhomme devenait songeur et triste!... car, que de secrets l'avenir ne révélerait-il pas à ces lutins, déjà aux prises avec l'ambiance d'un milieu, si non hostile, du moins indifférent à la religion comme aussi à la langue des ancêtres... N'avait-il pas lui-même été, dans son enfance, victime de cet entraînement?

Le jour, la nuit, cette pensée hantait son esprit, pétri de christianisme aussi bien que de patriotisme.

Il résolut donc de venir en aide, coûte que coûte, à ces âmes plastiques, de les sauver! Mais comment y parvenir? Longtemps, il fouilla dans son cerveau usé! Il consulta son cœur, jeune toujours! et la lumière se fit enfin! Avec elle, l'inspiration surgit!... Le remède au mal envahisseur était découvert!...

«Les idées mènent le monde» se dit le vieillard; «la jeune génération subira cette influence; donnons-lui des idées saines, fortes de convictions catholiques et françaises!» Et l'octogénaire de caresser sa barbe blanche, tandis qu'un sourire de contentement illuminait sa figure ridée... «C'est un journal tout exprès pour eux qu'il faut!... et moi-même j'en serai le rédacteur!»

Rêve génial! que seule l'audace de l'apôtre peut concrétiser!... Gérard LeMoine était de cette trempe! Fils dévoué de la Vierge Immaculée, il avait foi en Sa protection: Elle conduirait à bonne fin son entreprise. Cette jeunesse albertaine, ne fallait-il pas la préserver du gouffre de l'impiété et de l'anglicisation? Bien qu'il ne se fit pas illusion, les difficultés prévues ne l'effrayèrent point: sa confiance était sa force, son arme.

La question financière se posait; obstacle insurmontable apparemment. En effet, d'où proviendrait l'argent nécessaire à l'exécution du projet? Ici encore, l'esprit fertile du vieillard résolut le problème épineux, en inaugurant «Le Plan LeMoine»: un sou par mois l'abonnement au nouveau journal.

Le vibrant appel lancé aux

écoles en sa faveur trouva un écho fidèle dans les cœurs des Avant-Gardistes d'abord, puis bientôt chez tous les petits Canadiens français de l'Alberta. Les sous commencèrent à affluer si bien que, en mai 1934, «La Survivance des Jeunes» prenait naissance. La première édition fut accueillie avec enthousiasme par les jeunes, les moins jeunes et... les vieux! Les premiers, incapables de saisir la portée du geste sauveur de Gérard LeMoine, étaient conquis par le magnétisme chrétien de cet homme au visage émacié et à l'aspect peut-être un peu austère, mais dont le cœur battait à l'unisson de celui de la jeunesse bruyante, et savait lui communiquer sa chaleur, son optimisme et sa foi en l'avenir. Les moins jeunes, un peu curieux, voulaient prendre contact avec le mensuel nouveau-genre; beaucoup subirent l'influence irrésistible de ses feuilles dédiées à l'enfance. Les vieux, épris d'admiration pour le créateur d'une telle oeuvre, destinée à faire un grand bien, sans bruit, et appréciant les difficultés inhérentes à cette initiative, favorisèrent le Plan LeMoine, puis s'adonnèrent à la lecture du petit journal. Plusieurs même se constituèrent les protecteurs et promoteurs de l'oeuvre naissante en contribuant, qui des milliers de sous, qui d'intéressants articles, qui des témoignages d'admiration et d'encouragement à l'auteur, qui encore des prix pour concours proposés, etc., etc.

Et «La Survivance des Jeunes» allait se propageant, grandissant, se perfectionnant, grâce à l'incessant labeur de l'âme maîtresse qui l'avait imaginée!

Toutefois, comme rien de grand ne s'accomplit sans peine, la petite Survivance eut ses heures sombres, son fondateur ses jours d'angoisses; mais la Divine Veilleuse était là! L'oeuvre n'avait-elle pas débuté pendant son bois bûni? Ne devait-elle pas en assurer le perfectionnement ou plutôt le développement complet? Oui, Elle veillait, et au moment critique, suscitait des cœurs généreux, et... les sous pleuvaient! Quel réconfort pour le «vieux journaliste alors!» Son regard auparavant assombri redevenait serein; son courage — jamais vaincu cependant — semblait

doubler ses forces, et, infatigable toujours, il poursuivait son rêve devenu une réalité. Le jour et souvent aussi la nuit, on le vit à la tâche, lui et ses «aide-de-camp», dignes émules d'un tel chef!... et cela dure depuis cinq ans!

Et La Survivance grandit, grandit toujours! Elle parcourt le Canada de l'ouest à l'est, les Etats-Unis, voire même l'Europe, où elle s'est acquise la sympathie de personnages haut placés, tant ecclésiastiques que laïques. Quelques-uns même la favorisent de leurs «plumes habiles». Lors de l'exposition des journaux et revues catholiques au Vatican, Rome, La Survivance des Jeunes fit belle figure; elle reçut la haute approbation de S. S. Pie XI de regrettable mémoire.

Pour tout dire, ce journal est une puissance conquérante auprès de la jeunesse canadienne-française et catholique, grâce à l'excellence de sa rédaction, la variété des sujets offerts à ses lecteurs, mais par-dessus tout, grâce à l'ascendant que continue d'exercer sur les jeunes ce «vieux bonhomme», Gérard LeMoine. (Lisez le volumineux courrier du journal) dont le cœur ne bat que pour ceux qu'il a juré d'arracher aux Hérodotes modernes, lesquels essaient de corrompre les âmes neuves des enfants.

(cause, Honneur à Toi! vétéran de la Apôtre infatigable de la vérité; Créateur de cette si noble chose! Des ancêtres Tu as bien mérité! Longtemps encore continue De la jeunesse l'Ami, — d'être De La Survivance des Jeunes, le Père!

Salut à Toi! messagère du vrai, Educatrice des jeunes Canadiens! (jours être prêts Apprends-nous qu'il faut toujours A poursuivre sans relâche le A marcher crânement vers l'imal, — (déal; Fait de courage et de fierté chrétiens: (souviens!) «Pour Dieu et la Patrie! Je me B. A.

Chauvin, ce 6 mai, 1939.

A QUOI BON CA?

Voici un fait, raconté par Mgr Gibier, évêque de Versailles:

A Bordeaux, un monsieur et un ouvrier montent dans le même compartiment. Ils sont seuls. Un prêtre se promène sur le quai d'une station des Landes. Alors, le monsieur, l'indiquant de la main:

«A quoi bon ça?» Et il explique sa pensée pendant que le train file.

Au bout de quelque temps, l'ouvrier dit à son tour:

«Quel désert ce pays! J'ai bien envie de vous étrangler et de vous jeter par la portière.

—Mais...

—Il n'y a pas de mais... Il faut que je fasse le coup.

—Mais je n'ai rien; ça ne vous rapporterait rien!

—Pardon! A Bordeaux chez tel banquier, vous avez touché 30.000 francs. Ils sont là dans cette valise!

—Grâce, mon ami, grâce!

—Allons, allons, ne craignez rien. J'ai été élevé par les prêtres. Ils m'ont appris à ne faire de mal à personne. Ils sont bons au moins à ça!

Les bons mots de grand'mère

Grand'mère. — Suzanne, dis-moi donc à qui sont les calendriers, les maisons, les omelettes, les oiseaux?

Suzanne. — !!!

Grand'mère. — Tu ne sais Eh bien, voici: les calendriers sont à mois, les maisons sont à toits, les omelettes sont à oeufs, les oiseaux sont à ailes.

L'étonnement de Simone

Simone rencontre un nain dans la rue.

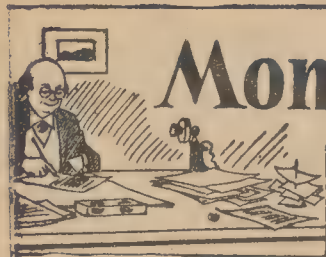
—Oh! maman, s'écrit-elle, regarde ce petit garçon qui est déjà vieux.

Myg Dalon



«Mais c'est de l'eau que vous m'apportez là.

—Oh! pardon-z-excuses, j'ai oublié d'y mettre du lait.



Mon Courrier

Suite de la Page 6

Une petite Canadienne française ça prend racine partout au Canada parce que partout elle est chez elle. Je te souhaite d'arriver la première, à toutes tes compagnes aussi... Puis, quoi qu'il arrive, vous serez heureuses parce que vous aurez travaillé de bon cœur et bien généreusement.

C'est le 5e anniversaire du petit journal et de tous ses lecteurs aussi, alors beaucoup de bonheur et de persévérance surtout afin de célébrer le 10e anniversaire ensemble. G. L.

Juniorat St-Jean, Edmonton
23 avril, 39

Cher monsieur,
Je trouve que la Survivance des jeunes est une belle oeuvre de patriotisme. Elle trouve de nombreux lecteurs ici et tous s'y intéressent grandement. Votre tâche est noble et fait du bien en multipliant ainsi les petits Canadiens français.

Sincères félicitations à l'occasion de votre anniversaire. Beau succès pour l'avenir.

Un ami sincère,
Henri Detilleux, j.o.m.i.

Mon cher Henri,
Je ne m'y connais pas beaucoup en fait de multiplication. Je préfère rejoindre tous mes bons petits compatriotes comme toi, les unir par le cœur afin qu'ils travaillent en se sentant les coudes et conservent l'héritage légué par les Anciens. Le patriotisme, vois-tu, c'est une partie de la Justice. Et tu connais le rôle de la Justice dans la vie chrétienne. Un piètre dévôt, un piètre chrétien même celui qui néglige cette vertu. Ce n'est pas pour rien qu'on dit qu'elle est un "gond". Tu sais?

Ton vieil ami,
G. L.

Lac Frontière, 4 mai 29

Cher monsieur,
Voici une petite lettre qui vous fera certainement plaisir. Je louange votre petit journal qui fait beaucoup de bien aux petits enfants comme moi. Je le fais lire à mes petits frères et peut-être qu'ils s'y abonneront. J'ai fait ma première communion solennelle dimanche dernier. Mon petit frère aussi. Bonsoir.

Germaine Gagnon
Chère Germaine,
Certainement que ta petite lettre me fait plaisir. Et je te félicite de ta première communion solennelle avec ton petit frère. Vous êtes devenus deux grands chrétiens maintenant. Il faudra communier souvent. Surtout bien communier pour faire plaisir au bon Dieu. Si tu es bonne petite fille et que tu fais du bien à ceux qui t'entourent, je croirai fortement que mon petit journal fait du bien.

G. L.

Végreville, 30 avril 39

Cher vieil ami,
J'aime ça beaucoup de vous écrire. Pendant les vacances de Pâques, nous avons eu beaucoup de plaisir, Thérèse et moi. Nous n'avons pu aller chez nous parce que les chemins étaient trop mauvais. Nous sommes restées au couvent.

Ma maîtresse me gronde parce que mes cheveux sont toujours en désordre. Je vais essayer de faire mieux. Bonjour.

Irène Donie

Chère Irène,
Il faut avoir beaucoup d'ordre: dans tes cheveux, dans tes affaires à toi, dans ton cœur, dans ta conscience. Ça demande de l'ouvrage parfois, beaucoup de tracas. Et c'est ennuyant. Mais c'est le seul moyen de bien travailler et d'être heureux. Maîtresse ne te grondera plus pourvu que tu fasses bien généreusement ton possible.

G. L.

St-Albert, Alta, 19 avril, 39
Cher M. LeMoyné,
Veuillez trouver ci-inclus le prix d'un abonnement. Je désire recevoir votre calendrier. Je vous envoie en plus 10 d'une petite amie. Elle veut recevoir

elle aussi votre petit journal "La Survivance des Jeunes."

Une petite amie qui s'intéresse beaucoup à votre petit journal,

Marguerite Lavoie
Chère Marguerite,
Merci pour ton abonnement. Tu liras bien régulièrement ton journal, à l'avenir. Dis un gros merci à ta petite amie, Marie Thibert. Trouve-moi encore d'autres petites lectrices à St-Albert, des bonnes comme toi surtout. Bonjour.

G. L.

Québec, 7 mai 39

Cher monsieur,
Le printemps approche; j'espère qu'il apportera avec lui de belles fêtes pour notre petit journal. J'apprends à chaque mois mon petit journal favori "La Survivance des Jeunes." C'est un compagnon bien intéressant qui semble causer avec nous.

L'hiver ne semblait pas vouloir partir, mais il vient de se décider. J'espère bien qu'elle n'emportera pas avec elle notre bon petit journal. Il peut vivre encore.

Je termine en vous remerciant et en vous félicitant de votre beau petit papier.

Votre petite fille,
Gertrude Caouette

Ma chère petite fille,
Ça me fait plaisir de voir que tu aimes tant ton petit journal. Ça m'encourage beaucoup pour le faire encore mieux si je puis. Il n'y aura ni printemps ni hiver pour emporter votre petit journal tant que vous l'aimez et que vous serez prêts à le défendre et à l'aider à coups de sacrifices. Tu en seras toujours, toi. Il m'en faudrait beaucoup de Québec. Sois apôtre, Gertrude. Tu as déjà des petites amies autour de toi; vois les lettres.

G. L.

St-Paul, 7 février, 39

Cher monsieur,
J'ai onze ans. Je suis dans le grade VI. J'ai 3 sœurs et 6 frères. Je vais à l'école Doucet. J'aime bien lire la Survivance des Jeunes. Au revoir.

Votre petite amie qui vous aime,
Léonie Tétreault
Chère Léonie,
Je sais combien on aime gros la Survivance des Jeunes, à St-Paul, à l'école Doucet aussi. Il faut que tu la fasses aimer et que tu la fasses lire. Et toi, t'appliques-tu bien à accomplir tout ce qu'elle t'enseigne? J'espère que oui. Bonjour.

G. L.

Spirit River, 9 fév., 39

Cher monsieur,
Je suis content de vous envoyer \$1.00 pour aider un peu à payer les dépenses de l'imprimerie de votre si intéressant petit journal "La Survivance des Jeunes." Ce m'est toujours un nouveau plaisir de le lire quand il m'arrive. Je le fais circuler parmi quelques-uns de mes petits Canadiens ici. Trois petits Anglais qui comprennent assez bien le français s'intéressent beaucoup à sa lecture. Le bon Père Polonais "Père Michalowski, O.M.I." aime beaucoup la lecture de vos nombreux petits enfants qui vous écrivent si souvent dans toute leur candeur enfantine. Dites alors à ces petits Canadiens que leur journal est lui-même par des Anglais et des bons Polonais qui comprennent un peu notre belle langue.

Cher bon M. LeMoyné, nous travaillons beaucoup depuis quelque temps à avoir une demi-heure de français à notre poste de radio CFGP "Grande-Prairie." Nous pensons que le programme commencera ce mois-ci. Espérons-le.

Votre, ???

Je suis trop heureux et trop content pour répondre. Vous comprenez pourquoi vous aussi? Qui le dira?

G. L.

St-Sylvestre Packurst, P.Q.

Cher M. LeMoyné,
Je viens causer avec vous pour la première fois pour vous dire que je reçois la Survivance des Jeunes depuis le mois de décembre 1938. Je suis bien contente de recevoir ce petit journal qui, malgré qu'il soit petit, est d'ailleurs bien beau à lire.

Aussi, est-ce pour moi, mes petites sœurs et mes petits frères un grand plaisir de recevoir et de lire ce cher petit journal, car nous aimons le courrier qui nous montre comment les enfants ont pour vous un grand respect et une franche connaissance. Soyez assuré que nous serons du nombre de ceux qui vous aiment et vous vénèrent, cher grand ami.

Je vous envoie mes concours. J'espère gagner quelques prix. Vous trouverez aussi dans cette enveloppe une petite image qui n'est sans doute pas grand chose mais j'espère que vous l'accepterez en souvenir d'une petite amie. Je termine donc en vous disant bonjour.

D'une petite amie qui pense toujours à vous,

Thérèse Champagne

Chère petite Thérèse,
Un gros merci pour ta belle image de la Ste Vierge. Je l'aime tant cette bonne maman du ciel! C'est notre maman à tous deux, alors nous sommes frère et sœur de la même famille. Crois-tu cela? C'est bien vrai. Même si je me fais vieux, j'aime tous mes petits frères et petites sœurs de partout.

Ton petit journal est petit comme toi, mais il contient de bonnes choses comme toi aussi. Alors cherche-les bien et pratique-les toutes. Je serai bien fier de toi.

Ton grand frère,
G. L.

Fort Francis, Ont, 6 avril

Cher M. LeMoyné,
Je vous remercie beaucoup pour le présent que vous m'avez fait de m'envoyer "La Survivance des Jeunes" pour trois mois. J'aime beaucoup la lire. Il n'y a pas de grain par ici, alors je ne peux pas vous envoyer de blé, mais quand j'aurai des sous je penserai à vous.

Votre petite amie,
Eléonore Fyle

Chère Eléonore,
Pense à moi, même si tu n'as de sous! Ils seront bienvenus quand tu en auras, mais c'est bien plus ton petit cœur que je veux que tes sous. Un bon petit cœur qui aime tout ce qu'il doit aimer et respecter selon le degré voulu par le bon Dieu. Et quand on aime comme il faut on peut tout faire. Le bon Dieu en est content.

Bonjour, G. L.

Fort Francis, Ont., 31 mars

Cher M. LeMoyné,
Je vous envoie .25 pour mon abonnement à la "Survivance des Jeunes". J'aime bien ce petit journal.

Mon grand-père aussi le lit et il l'aime beaucoup.

Nous sommes au printemps. Il y a de l'eau partout.

Votre petite amie,
Jeanne Perreault

Ma chère Jeanne,
Remercie bien ton grand-père d'être avec nous. C'est parce qu'il a vécu en bon Canadien et qu'il a souffert pour préparer un beau terrain à ses enfants qu'il aime et qu'il se place du côté des jeunes.

Aime-le beaucoup toi aussi et dis-lui qu'il te montre comment tu dois rester bonne Canadienne pour que tu sois une bonne petite catholique.

Ton vieil ami,
G. L.

St-Jean de la Lande, 13 avril

Cher M. LeMoyné,
J'ai eu l'occasion de lire votre intéressant journal et j'aimerais beaucoup le recevoir. Il a de bien belles choses. C'est encourageant pour nous d'étudier le français quand on voit qu'il y a tant de petits enfants qui ont moins de chance que nous, et qui s'efforcent de conserver la langue française.

Je vous envoie quelques sous, et, plus tard, j'essaierai de vous en envoyer encore pour aider "la Survivance des Jeunes."

Je vais à l'école. J'ai 11 ans et je suis en 5e année, la 1ère de ma classe.

J'aime beaucoup le français et l'histoire du Canada.

Au revoir,

Rachel Duval
Ma chère Rachel,
It belle petite lettre laissez voir une bonne petite compatriote fière de sa langue. Je suis content que tu comprennes les difficultés de tes petites sœurs de l'Ouest dans la conservation de leur langue. Tiens beaucoup à la tienne; aide celles qui sont moins fortunées que toi en les aimant beaucoup.

Ton vieil ami,
G. L.

LE COUVENT, C'EST ENNUYANT

Par MARIUS BARBEAU



J'vous dirai, ma chère maman,
Que l'couvent, c'est ennuyant
On se lève à l'heur' des coqs.
Rendue à la chambr' de toilette,

Refrain:

Je vais vous dir', petit' maman,
Que le couvent c'est ennuyant.

Quand on descend à la chapelle,
On y gèle comm' des coquerelles.
On nous appelle au réfectoire
Pour nous y donner du pain noir.
Rendue à la chambr' de toilette
Les grandes nous tirent la couette.

(Chansonnette recueillie deux fois; une version en fut communiquée par E.-Z. Massicotte, qui l'entendit à Trois-Rivières et à Montréal; elle fut aussi recueillie aux Eboulements, Charlevoix; chanteuse, la petite Annette Tremblay.)

HOM! HOM!

Par MARIUS BARBEAU

On tient un petit enfant sur ses genoux en déclamant:

Hom! hom!
J'aime les pommes,
Hèm! hèm!
J'aime la crème.
Atchi! atchi!
J'aime la bouillie.
Atchon! atchon!
J'aime le petit Léon.

(Ou n'importe quel autre nom)

On termine en comblant l'enfant de caresses.
(Communiqué par Adélard Lambert, Berthier en haut.)

St-Jacques, 20 avril, 1939

Cher monsieur,
Voici votre petite amie du vieux Québec qui vient vous souhaiter le bonjour. Vous savez, je vous aime toujours autant et votre petit journal de même. Et ici, à St-Jacques, on a les mêmes sentiments que moi à votre égard et à celui de votre journal.

Toujours heureuse d'être votre amie,

Madeleine Marchand

Chère Madeleine,
Sais-tu, j'attends toujours le bonjour de Saint-Jacques, dans mon courrier mensuel. Je suis tellement heureux de sentir le cœur de mes petits compatriotes vivant d'un bout à l'autre du Canada. Nous lions, nous pensons, nous aimons, et certainement que nous sommes tous prêts à défendre le même héritage catholique et français que nous rapporte l'Histoire. Bonjour, Madeleine,

Ton vieil ami,

G. L.

Daaquam, 3 mai 29

Monsieur LeMoyné,

Je suis abonnée à la Survivance des Jeunes depuis l'automne dernier. J'ai reçu le magnifique calendrier qui fait l'admiration de tous les élèves ainsi que de tous ceux qui visitent ma classe. Je suis heureuse de causer avec mes élèves des choses intéressantes que contient votre petit journal. Mais, comme personne ne le reçoit que moi, je dois le faire circuler entre les mains des filles et garçons à tour de rôle. J'ai recueilli deux .10 pour des abonnements, et je suis sûre que ce ne sera pas les derniers.

Les deux nouveaux abonnés seront donc MM. Paul Cloutier et Roland Rancourt. Ils seront heureux de prêter leur journal, et surtout de suivre les articles intéressants que j'expliquerai sur le mien.

J'envoie les deux concours que Rita Couture a faits. Elle espère tellement gagner qu'elle me charge de vous dire d'inscrire son nom parmi les abonnés. Et de lui remettre la ba-

lance. Elle sera heureuse de vous remercier elle-même.

Je vous quitte, M. LeMoyné, en vous réitérant que votre petit journal intéresse chacun de nous et que nous ajouterons à notre prière quotidienne, quelques Ave Maria, à vos intentions, et pour que votre oeuvre aille toujours croissante, faisant beaucoup de bien à tous vos lecteurs.

M. C., institutrice

Dévouée institutrice,
J'envie votre sort. Vous avez 10, 20, parfois plus de ces belles petites âmes qui vous sont totalement abandonnées. Vos diplômes, votre mission officielle pour les profanes est d'instruire les intelligences qui vous sont confiées, mais vous savez, vous, comme l'éducation comprend plus que cela. Et c'est l'éducation qu'il faut donner à nos petits Canadiens. Leur cœur doit aimer ce qu'a aimé leurs pères, leur volonté doit défendre ce qu'ils ont érigé et leur âme doit être de la même trempe que celle des ancêtres afin d'arriver aussi belle, aussi riche chez Celui qui les a envoyées avec cette mission providentielle en terre d'Amérique. Je sais bien que vous comprenez tout cela à la façon dont vous procédez avec vos enfants. Courage toujours et persévérance.

G. L.

"Parmi les maux les plus funestes qui, de nos jours, corrompent totalement la morale chrétienne et portent un immense préjudice aux âmes rachetées par le précieux Sang du Christ, il faut stigmatiser surtout ce genre de littérature qui porte à la sensualité et aux passions mauvaises. Il s'agit principalement de romans, de nouvelles, de drames, de comédies qui se répandent de façon alarmante. Ces ouvrages qui circulent avec une rapidité étonnante, semant jusque dans les familles les plus chrétiennes des ruines lamentables, sont vendus à bon marché dans les librairies, dans les rues et sur les places publiques; en somme, presque partout."

Pie XI



Mon Courrier

Watson, Sask., fév., 39

Cher monsieur,
J'étais à l'école quand j'ai reçu mon petit journal. Une de mes amies, Mary K. Smith, m'a donné .25 pour un abonnement. A notre leçon de français, notre maîtresse nous a fait traduire la lettre de Thérèse Sénécal.

Votre amie,
Cécile Mercier
* * *
Québec, P.Q.

Cher monsieur,
Je vous envoie un bon de .25 pour mon abonnement. Je ne voulais pas manquer mon petit journal si intéressant.

Gertrude Caouette
* * *

N.-Dame-de-Lourdes, Man.
Cher monsieur,
Vous trouverez ci-inclus .05 pour quelques exemplaires de votre petit journal.

Une abonnée,
Suzanne Bazin
* * *
Ormeaux, Sask.

Cher monsieur,
Je vous envoie .10 pour un abonnement à "La Survivance des Jeunes" à mon nom. J'ai hâte. Au revoir.

Votre petit ami,
Lionel Comtois
* * *
St-Joseph, Man.

Cher monsieur,
Je trouve votre journal bien intéressant. J'aime bien faire les concours. C'est pourquoi je vous envoie .25 pour mon abonnement.

Cécile Rémillard
* * *
St-Laurent, Man.

Cher monsieur,
Ma marraine m'a passé votre journal "La Survivance des Jeunes." Je l'ai trouvé bien inté-

ROSE

Suite de page 16

Mais ce ne sera pas leur Rose. Sans doute. Et tu es bien digne de leur particulière affection. D'autre part, le bon Maître ne t'appelle-t-il pas par la voix du psalmiste: Ecoute, ma fille, et vois; prête l'oreille aux accents de mon amour, et oublie ton peuple et la maison de ton père? Voudrais-tu encore balancer?..."

* * *

Elle ne balança plus. Mais la douleur poignante qui étreignait son âme et l'âme des vieux parents, quand elle leur annonça son départ prochain!

Ceux-là seuls qui ont fait déjà ce sacrifice le comprennent totalement. Briser une à une, en pleine vie et sans anesthésique, toutes les fibres si délicates, si tendres qui retiennent le cœur; prendre ce cœur de chair et le tourner vers Dieu pour le spiritualiser en son amour; entraîner avec le cœur la mémoire qui se retourne vers la demeure familiale, et l'imagination qui compose des scènes délicieuses d'une vie qui aurait pu être mais qui ne sera pas; saisir, dans un mouvement généreux, toutes ses facultés et les jeter éperdument en holocauste aux pieds de Jésus-Christ, — que c'est beau, que c'est méritoire, mais que c'est crucifiant!

Et pour les parents c'est le vide, le vide immense: la maison est déserte, la mort a passé là. On y pleure. Mais ne sont-ce pas de ces larmes qui font germer les tombeaux?

On tint rigueur à Rose de laisser ainsi seuls ses bien-aimés parents. Frères et sœurs la pressaient d'attendre. Voyez l'illogisme, même chez les meilleurs. Eût-elle choisi le monde et donné sa main, on l'eût vue partir sans reproche. Mais est-ce pour la vie religieuse? Vite, on s'exclame: Et vos parents!

Du reste, le père et la mère, chrétiens de vieille roche, ne se mirent pas en travers de leur enfant. Sitôt la volonté de Dieu connue, ils se soumettent, l'âme brisée sans doute, mais soutenue par la pensée du ciel et la divine espérance. Pour la quatrième fois

ressant, surtout avec les concours que vous publiez. J'envoie .25.

Xavier Lavallée
* * *
St-Paul, Alta.

Cher monsieur,
Ci-joints 30 petits sous pour la Survivance des Jeunes. Merci pour me l'avoir envoyée sans que je l'aie payée avant.

Laurent
* * *
Mattes, Sask.

Cher monsieur,
J'aime bien la tournure de votre petit journal. Il y a de belles chansons. Je vais les apprendre. Je dis encore une fois que votre petit journal est un soleil qui nous éclaire. Ci-inclus un sou pour le recevoir encore.

Thérèse Fortier
* * *
St-Joseph, Man.

Cher monsieur,
Je vous envoie .25 pour un nouvel abonnement à la "Survivance des Jeunes" que je trouve très intéressante.

Thérèse Brais
* * *
Girouxville, Alta

Cher monsieur,
Je vous envoie .25 en bon de poste pour avoir la "Survivance des Jeunes" et le calendrier d'art religieux.

Lucille Sylvain
* * *
Vimy, Alta.

Cher monsieur,
Voici l'argent de Cora Huot (.25) et Armand Garneau (.12) qui désirent recevoir le petit journal à leur nom.

* * *
St-Joseph, Man.

Cher monsieur,
Ci-inclus un bon de poste pour un nouvel abonnement à Mlle Lucille Dionne.

Béatrice Dionne
* * *
Fort Saskatchewan, Alta

Monsieur,
Voulez-vous s'il vous plaît m'envoyer un de vos beaux calendriers si vous en avez encore. Ci-inclus .25.

Un ami,
Maxime Villeneuve
* * *
Lisieux, Sask.

Cher monsieur,
Je vous écris pour vous demander votre beau journal. J'aimerais bien le lire, alors vous trouverez sous ce pli .25 pour un abonnement.

Fernande Préfontaine

et surtout cette fois, ils donnaient à Dieu l'âme de leur âme, le sang de leur sang. Qui dira que Dieu prépare là-haut à de pareilles immolations!

Aux premiers jours de juin, quand tout sourit dans l'air, dans les champs, dans les feuilles sous bois, lorsque la fauvette et le rayon de soleil, les haies fleuries, le bouton de rose vous chantent au cœur: La vie, enfants, la voici: goûtez-la, buvez, enivrez-vous! Rose, rehaussant ses pensées et ses regards quitta son père, sa mère, sa chambre parfumée, le jardin et ses fleurs, le grand bois aux sentiers mille fois parcourus, et franchit le seuil du monastère où l'attendait sa sœur aînée.

Entendit-elle, à ce moment, la très douce voix de Jésus lui répétant ce qu'il avait dit jadis à Rose de Lima, sa sainte patronne: "Rose de mon cœur, je te prends pour mon épouse?"

L'épouse de Jésus-Christ s'appela Marie de la Passion. C'était un présage. La souffrance s'attacha à elle comme à une proie. La victime du Précieux-Sang l'accueillit avec son aisance et sa fermeté coutumières. Ces quelques lignes à son frère devenu prêtre résumant sa vie religieuse: "Quand tu lèveras ton calice vers le ciel, souviens-toi de celle qui souffre, mais qui surabonde de joie dans ses souffrances. Elles me viennent de tous côtés. Il n'y a pas, je pense, de maladies à Montréal qui ne s'abattent d'abord sur moi. Dieu soit béni, toujours!"

Quelques années après, l'aimable victime expirait, souriante, sur sa croix. Jésus venait cueillir la Rose de son Cœur.

Peesane, Sask. CONTE

Bien cher monsieur,
J'ai trouvé un nouvel abonnement pour Lucien April. Je vous souhaite bien du succès pour votre cinquième anniversaire. J'ai hâte de recevoir le numéro de mai.

Thérèse Héroux
* * *
St-Hippolyte, Sask.

Cher monsieur,
Je vous envoie .25 pour ma sœur qui est à Québec. Vous n'oublierez pas de m'envoyer votre beau calendrier. Je vous envoie aussi .10 pour moi afin que je continue à recevoir "La Survivance des Jeunes."

Juliette Blaquière
* * *
Zénon Park, Sask.

Monsieur,
Je viens tout juste de connaître votre petit journal "La Survivance des Jeunes". Il me plaît beaucoup, aussi je vous envoie de suite .25 pour un abonnement.

Marcel Chamberland
* * *
Mallaig, Alta

Cher monsieur,
Dans cette lettre je vous envoie .25 pour la Survivance des Jeunes. Je la trouve bien intéressante. Je lui souhaite bien des années d'existence. Je ferai mon possible pour vous envoyer encore de l'argent plus tard.

Joseph Bouliane
* * *
Duck Lake, Sask.

Cher monsieur,
Ci-inclus vous trouverez la somme de .10 pour renouveler mon abonnement à la Survivance des Jeunes. Avec mes meilleurs souhaits de prospérité à votre intéressant petit journal.

Denise Mandin
* * *
St-Jérôme, P.Q.

Cher vieil ami,
Je vous envoie notre modeste contribution mensuelle à notre chère "Survivance des Jeunes" (\$1.50).

Georgette Miller
* * *

Cher M. LeMoine,
J'envoie .10 pour aider à la parure de notre petit journal pour son 5e anniversaire. J'ai hâte de le recevoir.

Gratien Bordeleau
* * *

Meyronne, Sask.
Mon bien cher M. LeMoine,
Je vous envoie une grosse piastre que vous emploierez comme suit: un abonnement à mon bon petit ami Crescente Barsalou, de Meyronne; un abonnement à Armand Brisebois; un à Simon Couture et un pour moi. J'espère que cela vous aidera à continuer votre œuvre.

La Ste Vierge va bien vous protéger; elle peut écraser le démon. Je vous souhaite de bien réussir pour votre fête du 5e anniversaire.

Votre ami sincère,
Charles Van Elslande
* * *
St-Paul, Alta

Cher monsieur,
Je vous envoie .05 pour votre petit journal. J'aime bien le recevoir tous les mois et le lire d'un bout à l'autre.

Joseph Lafrance
* * *
St-Hippolyte, Sask.

Cher monsieur,
Ci-inclus .25 pour un abonnement à votre bon petit journal et un autre .25 pour aider à l'embellissement de notre numéro de mai.

En attendant, toute la famille est fière et heureuse de lire notre journal. Si nous ne pouvons rien faire en avant, croyez bien que nous sommes debout en arrière et nous voulons vous aider à conserver notre Religion, notre Langue et tous nos droits.

A.-Marie-T. Cadrin, 10 ans
* * *

Cher monsieur,
Je vous amène une nouvelle abonnée, Mlle Hélène Lajoie qui sera heureuse de nous encourager. Ci-inclus le .25.

Bonjour et merci à toutes mes petites amies et surtout à papa LeMoine.

Lucienne Rock
* * *
North Battleford

Cher vieil ami,
Je puis vous dire que j'aime votre journal depuis qu'il est né... bien que ce soit la première fois que je vous écrive.

Il y a cinq ans, alors que j'étais pensionnaire dans un couvent de Montréal, une bonne tante conservait pour moi toutes les éditions de votre journal la Survivance des Jeunes. Je les

Un vilain tour

C'était par un soir calme, à l'heure où le soleil à l'horizon décline, à l'heure où tout bruit humain meurt, où la fleur sent sa tige ranimée et l'homme fatigué du labeur du jour pense à prendre bientôt le repos bien mérité. C'est la nuit qui commence, les oiseaux reviennent au nid qu'ils avaient quitté le matin pour quérir un peu de nourriture ici et là.

Le corbeau ce soir-là revient tête baissée, il semble très honteux! Le voici arrivé près de sa vieille amie la corneille; tous deux perchés sur les branches touffues d'un vieux chêne, échangeant quelques propos charmants; mais la corneille s'aperçoit très vite que son vieil ami est peu gai ce soir et lui demande gentiment la cause du chagrin qui paraît tant l'émouvoir...

"Je suis un peu honteux, dit-il, mais à une amie telle que vous je ne peux rien cacher. "Voici donc la cause de mon chagrin: "Ce matin après avoir cherché durant quelques heures pour trouver un peu de nourriture— j'aperçois... dans un plat... qu'une cuisinière imprudente avait déposé sur une fenêtre, un fromage glacé. Oh! inutile de vous dire... bonne amie, que je m'en saisis aussitôt et vite me sauvai sur les branches d'un arbre non loin des murs de la maison... quand Maître Renard attiré par l'odeur du fromage que je tenais

dans mon bec, accourût bien vite et me tint ce langage: "He, bonjour monsieur du Corbeau! Que vous êtes joli! que vous me semblez beau! Sans mentir, si votre plumage se rapporte à votre ramage, vous êtes le phénix des hôtes de ce champ.... A ces mots, ne me sentant plus de joie, et pour montrer au renard qu'il ne se trompait pas et que réellement j'avais une très belle voix, j'ouvris large mon bec, et laissai tomber ma proie. Aussitôt le Renard s'en saisit... et devant moi la mangea."

"Je n'aurais jamais pensé, dit la corneille qu'un corbeau sage comme tu l'es, puisse commettre une si grave imprudence. Il est vrai que le Renard se servit d'une manière unique, car c'est par la flatтерie qu'il put si facilement vous faire lâcher votre proie. A l'avenir n'oubliez plus que tous les flatteurs vivent aux dépens de ceux qui les écoutent. Cette leçon vaut bien un fromage, lui dit sa vieille. Le corbeau honteux et confus, lui jura mais un peu tard qu'on ne l'y reprendrait plus.

La lune maintenant se levait dans le ciel vaste et pur et c'était une exquise et douce mélancolie de voir les vieux amis si tristes encore du récit raconté reprendre en silence le chemin du logis.

Myg DALON

Mattes, Sask.

Cher monsieur,
J'ai bien hâte au numéro du mois de mai pour le cinquième anniversaire. Je vous envoie .29 sous.

Rosa Blais
* * *
Henryville, P.Q.

Cher monsieur,
Je vous envoie .25 pour mon abonnement à votre intéressant petit journal. J'espère bien recevoir au plus tôt le magnifique calendrier.

Nazaire Poulin
* * *
Vimy, Alta.

Cher M. LeMoine,
Je vous envoie .15 pour la Survivance des Jeunes. Je la lis à tous les mois. Je l'aime bien.

Gertrude Bilodeau
* * *
Albertville, Sask.

Cher monsieur,
Je vous envoie .25 pour la Survivance des Jeunes que j'aime bien à recevoir. Vous trouverez aussi la réponse au concours.

Lucienne Paradis.

FEUILLES D'ERABLES PARLANTES

Suite de page 3

Français, je mourrai avec eux," Anahotaha, chef Huron.

"Le Canada est un pays spécialement gardé par la Providence," Mère Marie de l'Incarnation.

.... "Combattons jusqu'à la mort, les gentilshommes ne sont nés que pour verser leur sang au service de Dieu et du roi," Madeleine de Verchères.

"Tous les arbres de l'île de Montréal seraient-ils changés en Iroquois, il est de mon devoir d'aller y fonder une colonie et j'irai," M. de Maisonneuve.

"La Très Sainte Vierge elle-même gardera le pays," Jeanne Le Ber, recluse canadienne en 1710.

* * *

Cela vaut la peine d'être lu et appris. Quelles leçons de vaillance, de courage, de noblesse! Oh! quelle est belle notre Histoire du Canada! Ces personnes dont nous avons lu les paroles, nous parlent encore, elles nous disent: "Soyez bons catholiques et aimez le bon Dieu de tout votre cœur, aimez les âmes, oubliez-vous pour les autres, faites votre devoir toujours."

Et ce grand zèle, ce besoin d'aider le prochain n'est pas fini, il se continue surtout pour les petits Albertains, on nous l'a dit, nous comprenons.

Vive l'Histoire du Canada! Suite à la page 15

"Mon Courrier"

suite de la page 12

bonnement de mon petit cousin. J'ai toujours hâte de recevoir la Survivance des Jeunes.

Eugène Labelle
* * *
Mattes, Sask.

Cher monsieur,
Le petit journal m'intéresse bien et j'ai le plaisir d'envoyer un abonnement pour un an, .25.

Thérèse Sévigny
* * *
Lévis, P. Qué.

Monsieur,
Nous avons reçu votre dernier numéro de la Survivance des Jeunes. Nous l'avons trouvé intéressante et instructive, aussi c'est avec plaisir que nous vous envoyons .25 pour notre abonnement.

Rosaire Maranda
* * *
Ponteix, Sask.

Cher M. LeMoine,
Je vous envoie .25 pour l'abonnement d'une de mes compagnes. Je voudrais avoir le beau calendrier d'art religieux.

Thérèse Loislle
* * *
Vimy, Alta.

Cher monsieur,
Je vous envoie .25 pour un abonnement. Je suis bien intéressé. N'oubliez pas de m'envoyer votre magnifique calendrier.

Albert Casavant

LA LEGENDE DU MOIS DE MAI

Suite de la page 3

que triomphal:

"C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau, A la Vierge bénie, disons un chant nouveau!"

Le lendemain de ce grand Conseil, la terre vit apparaître, pour la seconde fois, le messager de l'Incarnation. Avec amour, Gabriel pencha ses ailes vers la nature à peine ressuscitée.

"Pour fêter le mois de mai, demandat-il d'une voix douce, être créés par Dieu, quel cadeau offrez-vous à la Reine du Ciel?"

Aussitôt chose étrange, les plus petites créatures se mirent à parler.

"Moi, dit la terre féconde, je m'entr'ouvrirai pour envoyer à Marie l'odeur capiteuse de mes sillons et lui montrer les premiers blés."

"Moi, répondit l'herbe des prés je me hâterai de pousser pour étaler sous ses pas, un tapis de verdure."

La violette, relevant la tête, ajouta modestement:

"Pour Elle, je répandrai mes parfums."

Et la marguerite:

"De la blancheur j'émaillerai les prés verts."

Le pêcheur promit de fleurir le verger, le bouton d'or d'entr'ouvrir sa corolle et le lilas d'étaler ses grappes violettes, tout cela pour l'amour de la Vierge.

Heureux de tant d'empressement, l'archange s'envola vers la forêt, pour visiter ses amis, les oiseaux. Il les trouva, déjà avertis, de sa venue, car le roitelet avait dévoilé la grande nouvelle. Aussi, avant même qu'il eût parlé, d'une seule voix ils s'écrièrent, en agitant leurs ailes:

"Vive le mois de mai!... Nous réservons à Marie nos concerts les plus harmonieux et nous apprendrons à nos petits, éclos à cette époque, à voltiger et à chanter en l'honneur de notre Reine."

Ayant félicité ses frères ailés, l'archange Gabriel se rendit parmi les hommes, avant de terminer sa mission. A travers les rues d'un village, il rencontre une troupe d'enfants:

"Et vous, mes mignons, leur dit-il, qu'apporterez-vous à la Sainte Vierge?"

"De pleines brassées de fleurs, l'hommage de nos cantiques et l'amour de nos coeurs, car Elle est notre Mère des cieux," dirent-ils.

Tandis que, plein de joie, l'archange remontait vers sa demeure étoilée, sur son passage, le Soleil promit encore pour le mois de Mai, un ciel sans nuage et des rayons tempérés. Quant au firmament, il devait mettre la lune sous les pieds de l'Immaculée et sur sa tête, une couronne d'étoiles ainsi que l'avaient annoncé les prophètes.

Qui fut radieuse, mes enfants, quand Elle apprit l'amour et l'empressement de toutes les créatures pour Elle? Ce fut la Reine des Anges et des hommes. Alors, étendant les mains et levant les yeux vers son Fils, Marie s'écria:

"Et moi, à ceux qui me donneront quelque chose, en ce mois de Mai je donnerai Jésus!"

FEUILLES D'ERABLES PARLANTES

Suite de la page 14

Vive M. Lemoyne. Vivent les Révérends Père Lavoie, Forcade et tous les aides de M. Lemoyne. Vive la grande Survivan! Vive la Survivance des Jeunes!

Blanche ROYAL,
Ecole St-Augustin,
Rivière la Paix.

LIRE SANS ENTENDRE

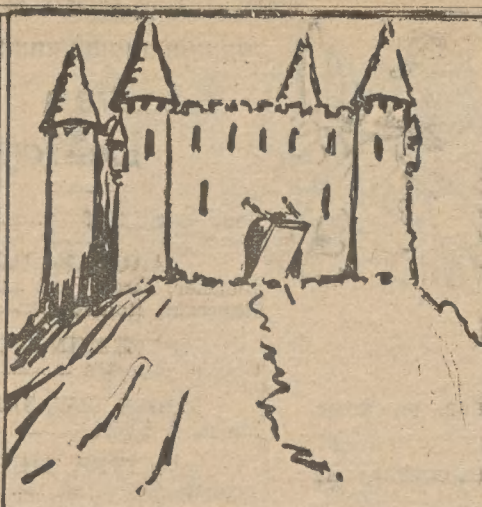
Une vieille servante reçut un jour une lettre de son village, mais comme elle ne savait pas lire, elle alla trouver sa maîtresse:

—Madame serait-elle assez bonne pour me lire tout haut cette lettre que je viens de recevoir, mais en bouchant ses oreilles pour ne pas entendre, dans le cas où il y aurait des secrets de famille.

PLUCK ET LES INSECTES



1—Brunette dit à Pluck, qu'en revanche les fourmis-rouges sont de très bons maçons, elles travaillent aussi bien que si elles possédaient une truelle et du bon ciment.



2—Leurs fourmillières, ont un dôme percé de portes et de volets, ouverts le jour, fermés la nuit. C'est aussi bien bâti qu'une forteresse.



3—De plus, elles ne se contentent pas seulement de terre pour leur construction, elles rassemblent encore une grande quantité d'aiguilles de pin pour faire la toiture.



4—J'ai entendu dire aussi, par l'Oiseau-Voyageur, ajoute Brunette, qu'il existe certaines sortes de fourmillières plus hautes que des hommes.



5—J'ai aussi entendu parler de cela, dit Pluck. Est-ce que les habitants de ces immenses domaines ne sont pas les fourmis-blanches, dont la reine ne cesse de pondre, et possède une garde d'honneur?



6—C'est cela, mais l'Oiseau-Voyageur qui est très savant m'a appris que le vrai nom est "termite." Comme elle termine sa phrase Brunette s'arrête, les antennes tendues.



7—"Attention! sauve-qui-peut!" Brunette entraîne Pluck dans une course folle.



8—Elle le force à monter avec elle, sur une haute tige de graminée.



9—Pluck a tant perdu son domot, il est tout ahuri, que ce passe-t-il?



10—"Les Amazones!" sourit Brunette tremblante, taisez-vous! écoutez, regardez!



11—A ce moment, Pluck perçoit un bruit grandissant, comme le piétinement d'une petite troupe qui approche.



12—Tout à coup surgissent à sa vue, trois fourmis-brunes-amis affolées; elles doivent être poursuivies.



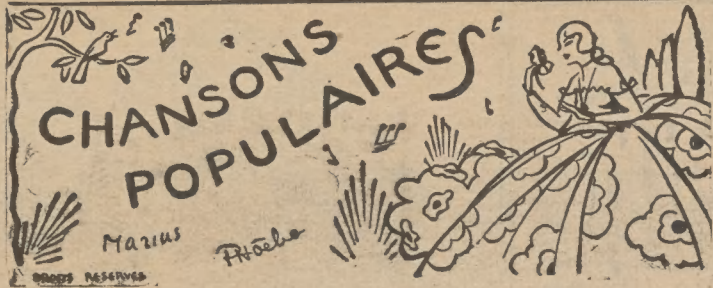
13—Brunette voit qu'elles ont perdu la tête. N'écoulant que son courage, elle se penche vers les pauvrettes.



14—"Amies!" crie-t-elle, "montez vite nous rejoindre, nous allons vous aider!"



15—Les petites fourmis ont entendu sa voix; elles lèvent la tête.



LAVE LA VAISSELLE
(Jeu de jeunes filles)
Dessin de Marjorie Borden

Les joueuses se tiennent face à face, en deux rangées. Chacune prend les mains de celle qui est en face et toutes font, des bras et des mains, un mouvement de va-et-vient, en disant:

—Lave la vaisselle!

Après avoir plusieurs fois répété ces mots, elles élèvent les bras en l'air et, tenant encore les mains de leur vis-à-vis, elles font demi-tour et se trouvent ainsi dos à dos. Elles disent alors:

—Essue la vaisselle!



Elles reprennent ensuite leur première position, puis reviennent à la seconde, et, autant de fois qu'il leur plaît, répètent ce changement.

S'il y a, dans le voisinage, quelques garçons, elles se lâchent les mains, et c'est à celle qui courra le plus vite pour leur passer un mouchoir au visage, en disant:

—Les garçons,

Nous leur passons
La lavette au menton!

(Communiqué par Adélard Lambert, Berthier en haut.)

LUI AUSSI SERA NOTRE PERE

Au troisième tour de scrutin, les cardinaux, réunis en Conclave, ont choisi Son Eminence le cardinal PACELLI, comme souverain de la véritable Eglise du Christ et cette nomination a rempli de joie le coeur de tous les catholiques.

Nous, les jeunes, devons célébrer cette joie avec enthousiasme, car le collaborateur immédiat du "Pape de l'Action catholique", a été appelé à la lourde charge du successeur de Pierre. Il aura secondé Pie XI dans son travail en faveur des jeunes, pour ensuite assumer cette responsabilité, mais, par contre, il en retirera beaucoup d'amour, car les jeunes savent aimer.

Sa carrière nous le montre comme un saint prêtre, comme un talent, comme un diplomate, et nous savons aussi, nous les Canadiens français, qu'il nous connaît très bien et qu'il saura nous comprendre, si nous en jugeons par la lettre qu'il écrivait à notre cardinal Villeneuve, en 1936, lors de sa visite aux Etats-Unis.

Et nous, les jeunes, seconderons Son labeur en continuant notre travail d'apostolat avec plus de conviction — sachant qu'il continuera la tâche entreprise, par ses prédécesseurs en faveur de la paix et de la justice — et, en ne Lui ménageant pas nos prières.

Puisse-t-il constater, sous son règne — que nous souhaitons très long — une vie catholique plus réelle de la part de ses fidèles.

J. C. et G. C.

des Jeunesses cath. de Québec

Le Plan
LeMoyne

Sous, avril 1939

DAAQUAM, P.Q.	
Cloutier, Mme Paul	.10
Rancourt, Roland	.10
KAPUSKASING, ONT.	
Gaulin, Annette	.50
MOOSE JAW, SASK.	
Michaud, Thérèse	.25
MATTES, SASK.	
Pouliot, Germaine	.25
ST-HUBERT, SASK.	
Cottin, Irène	.25
VIMY, ALTA.	
Nobert, Maurice	.25
ST-JACQUES, P.Q.	
Marchand, Madeleine	.50
CHELMSFORD, ONT.	
Sauvé, Thérèse	.10
Gravel, Florence	.10
Rhéaume, Arthur	.05
Brousseau, Irène	.05
PLAMONDON, ALTA	
Anonymat	\$1.00
MONTREAL, P.Q.	
Arbour, P.	0.25
ORMEAUX, SASK.	
Bonneau, Léonie	.10
ST-ALBERT, ALTA.	
Lavoie, Marguerite	.25
Thibère, Marie	.10
SALEM, MASS.	
Arsenault, Raymond	.25
Lamarre, Lorraine	.25
Marchetaire, Jules	.25
Latulippe, Lydia	.25
ST-PAUL, ALTA.	
Landreville, Claire	.25
Joly, Carmelle	.25
Tardif, Marie-Berthe	.25
Landreville, Juliette	.15
de Moissac, Bernadette	.25
Bellerive, Françoise	.25
Hivon, Louis	.25
Desaulniers, Roxane	.25
Gamache, Françoise	.25
Montambault, Françoise	.25
Gadbois, Irène	.25
Bellerive, Cécile	.25
Landreville, Irène	.25
Gadbois, Lorraine	.10
Leroux, Lorraine	.10
McMahon, Joan	.10
Lapierre, Thérèse	.25
Hivon, Jacqueline	.15
Roy, Alfred	.05
Tetterington, George	.10
Fontaine, Guy	.10

CONCOURS I



Condition — Reliez tous les point de 1 à 15 pour trouver ce que ce petit gars cherche à prendre à la corde.

Nom

Adresse

LE PAPE

UNE PLAISANTE
ANECDOTE

CONTEE PAR M. D'ORMESSON
DANS LE "FIGARO" DU SAMEDI 4 MARS.

Lorsque Monseigneur PACELLI était à Munich, il venait souvent à la Légation de France où étaient alors le Marquis et la Marquise d'Ormesson. Il y avait à cette époque en Allemagne une Commission interalliée de contrôle. L'officier français, qui dirigeait le Centre de Munich, était le Colonel Blanchard, qui se trouvait être un de mes camarades de classe et que, par suite, je tutoyais. Il venait souvent dans ma famille et l'ainé de mes fils, âgé de moins de 5 ans, avait pris la fâcheuse habitude de le tutoyer également et de l'appeler "mon vieux."

Lorsque Mgr PACELLI vint dire au revoir à ma femme, il demanda à voir mon petit garçon, qui, très impressionné par la majesté du nonce, ne dit rien, reçut sa bénédiction, mais au moment où il se retirait du salon lança à mi-voix un très net: "Au revoir mon vieux"... le nonce ne sourcilla pas mais, ma femme et moi, eûmes froid dans le dos et, le soir, le jeune Henri reçut une semonce de ses parents. Dix-huit mois plus tard, ma femme avait été placée, à l'Ambassade de France à Berlin, à côté de Mgr PACELLI, le nonce lui demanda: "Vos enfants vont bien et votre petit garçon dit-il toujours "au revoir, mon vieux"?"

—Comment, Monseigneur, dit ma femme épouvantée, vous aviez entendu?"

—Mais oui, répondit Mgr PACELLI, et j'avais trouvé cela charmant car, en général, quand je vois les enfants on les a préparés à ma visite, on leur a dit de m'appeler: Excellence, Monseigneur, Votre Grandeur. Vous n'aviez rien dit à votre fils et il m'a dit tout simplement: "Au revoir mon vieux." C'est beaucoup plus naturel."

Et voilà comment il existe aujourd'hui, à Paris, un jeune bachelier qui peut déclarer avec honte, mais, avec une certaine gloire, qu'il a dit un jour "Au revoir mon vieux" au nouveau Pape et comment Mgr PACELLI, en prenant aussi doucement cette histoire d'enfant de 4 ans et demi, a montré la simplicité de son coeur et la bonté de son âme paternelle.

Gagnon, Ovide	.10
Pigeau, Marguerite	.10
Therrien, Madeleine	.10
Roberge, Carmen	.10
Guertin, Eugène	.10
Gauvreau, Jules	.10
Frigon, Bertha	.10
Hanley, Pauline	.02
Basterache, Léonie	.01
Lafrance, Georges	.01
Lafrance, Raymond	.01
Ouellet, Madeleine	.01
Ouellet, Bernadette	.01
Leroux, Claire	.05
Dont 3.55 à l'Avant-Garde et 1.97 au Plan LeMoyne.	

VAL D'OR, P.Q.

Secours, Carmelle .25

ST-PIERRE-JOLYS, MAN.

Gagné, Gérard .25

TOUTES AIDES, MAN.

Pineau, Alfred .05

PEMBROKE, ONT.

Boucher, Thérèse .25

Sylvestre, Arthur .25

Godin, Laura .25

Fortier, Mae .25

FORT FRANCES, ONT.

Perreault, Jeanne .25

ST-JEAN de la LANDE, P.Q.

Duval, Rachel .10

STE-ANNE, MAN.

Pattyn, Lina .05

ST-PIERRE, MAN.

Chenard, Louise .25

N.-D.-DE-LOURDES, MAN.

Pelé, Thérèse .25

ST-JACQUES, P.Q.

Marchand, Madeleine 1.00

LEASK, SASK.

Boichat, Ernest .25

ISLE AUX GRUES, Co. Montmagny, P.Q.

Roy, Séphirin .25

PRIMES

"La Survivance des Jeunes" donne régulièrement trois primes pour chaque concours.

Désormais les primes seront les suivantes:

1ère \$1.00 — 2ème 50c
3ème 25c

Les gagnants recevront leur chèque aussitôt après la publication du journal.

MOTS CROISES

X X X X X

X X X X

X X X

X X

X

- 1—Plante potagère
- 2—Vernis
- 3—Réunion de cinq cents feuilles de papier.
- 4—Pronom possessif
- 5—Pronom
- 6—Consonne

Nom

Adresse

MOTS CROISES

REPOSE D'AVRIL 1939

MARDI
ABOI
ROI
DI
I

LAUREATS

MOTS CROISES

- 1—GAMACHE, Luce
300 Blue Mt. Road,
New Westminster, B.C.
- 2—DELORME, Antonin
St-Adolphe, Man.
- 3—ROYER, Annette
St-Samuel, co Frontenac, P.Q.

CONCOURS No. 1

- 1—BERUBE, Eugène
Casier 45, Beaumont, Alta.
- 2—MORIN, Yvette
St-Jacques, co. Montcalm, P.Q.
- 3—LABRECQUE, Annette
Debden, Saskatchewan

Vezina, Mme Paul .25

MATTES, SASK.

Pouliot, Isabelle .25

SUDBURY, ONT.

Watier, Louis .25

ST-PIERRE-JOLYS, MAN.

Ruest, Rose-Andrée .25

N.-D.-DE-LOURDES, MAN.

Charrière, Marcel .22

ST-JEROME, P.Q.

Pensionnat des Sts-Anges 1.50

NORTH BATTLEFORD, Sask.

Larose, Juliette .50

DEBDEN, SASK.

Lajeunesse, Juliette .25

VARENNES, P.Q.

Burellet, Jean-Paul .25

